

LA CHUTE DE PAUL CHOCQUE AU PARC DES PRINCES

L'ancien vainqueur de Bordeaux-Paris, qui avait repris son métier de stayer, après l'avoir abandonné, a éclaté en plein virage, dimanche au Parc. Il est tombé lourdement aux pieds de notre photographe qui a pu prendre cet instantané saisissant, alors que, déjà, un ami de Chocque s'est précipité pour le relever.

Un peu avant minuit, hier soir, Paul Chocque — hélas ! — décédait.

(Photo P. REBSTOCK.)



16
PAGES

LUNDI 5 SEPTEMBRE 1949
N° 199

LILLE SEUL EN TÊTE...

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



FAUSTO COPPI RACONTE SA VIE TOUTE SIMPLE DE GRAND CHAMPION :

MON PREMIER TOUR D'ITALIE, JE LE DOIS A MON CHEF DE FILE : BARTALI...

C'EST le 15 août 1939, que j'ai remporté ma première grande victoire. La ville de Varèse avait organisé une course comptant pour le championnat d'Italie. Et pas une course pour rire, je vous assure : sept tours à accomplir d'un circuit très dur, avec la descente de Brinzio, la côte de Grantola et les hauteurs de la Valganna. En tout, plus de 170 kilomètres de parcours hérissé de difficultés.

Au sixième tour, je laissais dans le brouillard tous mes adversaires et franchissais seul la ligne d'arrivée avec huit minutes d'avance, ce qui ne s'était jamais vu. Ma joie était immense.

Ce soir-là, tandis que dans une auberge de Varèse nous vidions entre amis quelques fiascos de chianti pour fêter ma victoire, il y eut du bruit dans la rue. Nous sortîmes sur le seuil pour voir la cause du vacarme : des hommes couraient en tous sens, l'air hagard ; d'autres criaient, gesticulaient en brandissant les feuilles de la « Stampa » encore toutes fraîches d'encre d'imprimerie, que le courrier venait d'apporter de Turin.

— Eh ! Fausto, dit quelqu'un. Regarde... On parle de toi dans le journal.

Il ne mentait pas. Là, dans la page sportive, un gros titre s'étalait sur cinq colonnes, avec mon nom en lettres énormes : « Fausto Coppi, la révélation de l'année ! »

Mon ami le journaliste Raro avait tenu sa promesse.

Hélas ! ce n'était pas l'éclat de ma gloire toute neuve qui avait jeté les gens hors de chez eux, mais l'angoisse des mauvaises nouvelles. La « Stampa » apportait l'annonce de calamités toutes proches. De sombres nuages s'amoncèrent, chargés de menaces, et de rouges lueurs s'allumaient déjà aux frontières de l'Europe. L'air était chargé d'électricité. Et, sur les photographies du journal, on voyait des diplomates, au visage soucieux, s'envoler d'une capitale à l'autre, emportant dans leurs serviettes de cuir le destin des peuples.

La guerre ? Je n'y avais jamais pensé.

Mais alors, à peine entré dans l'arène, va-t-il falloir que j'abandonne les batailles pacifiques où se mesure la force des hommes, pour d'autres combats, cruels et sanglants ceux-là ?

Bah ! me dit un camarade. Tu n'es pas encore mobilisable, toi. Tu pourras continuer à courir ! Et puis, attention, cette guerre n'est pas pour nous.

Tous, avec des rires et des cris, nous rentrâmes dans l'auberge, pour continuer notre banquet. Dehors, le vent de la nuit emportait au loin les journaux chiffonnés, messagers de ma joie d'un instant et de mes craintes pour l'avenir.

ON COMMENCE A ME CONNAITRE

J'ai continué à courir. Au mois d'octobre, la grande foule commença à me connaître, à l'occasion d'une épreuve, alors très populaire, qui se disputait à Turin : une course contre la montre de 100 kilomètres par équipes de deux. Ensuite, arrivées sur le vélodrome, les mêmes équipes prenaient part à une course-poursuite et, pour finir, un tour de piste contre la montre.

Comme co-équipier, j'avais Rigoni, un champion de Padoue, fort écolier. Comme adversaires, les plus forts : Bartali, Valetti, Bizzi (le champion d'Italie de la poursuite), Cinelli, etc.

A la surprise générale et malgré la gêne que m'avait causée Rigoni, je terminai troisième dans l'épreuve sur route. Mais, une fois sur le vélodrome de Turin, ce fut une autre affaire. Très sûr de moi, je cours trouver le directeur de la course :

— Monsieur, dis-je, je vous en supplie... donnez-moi un co-équipier plus fort. Je vous assure... c'est maintenant que je pourrai gagner.

« Qu'est-ce que c'est encore que cet hurluberlu qui se croit tout permis » devait penser le directeur, dont le sourire chronique m'exaspérait. Il souriait en me voyant partir, maugréant contre sa décision de me laisser avec Rigoni.

Une demi-heure s'écoula : le directeur ne riait plus. Sur un vélo de piste, prêt par un amateur de Turin, j'avais failli battre, dans la poursuite, Bizzi, le champion. Je le battais d'ailleurs effectivement, un mois plus tard, sur la plus belle piste du monde, le Vigorelli de Milan, toujours avec Rigoni comme équipier. Ah ! la foule, ce jour-là ! Les gens debout, délirant, hurlant nos noms : « Bizzi !... Coppi !... » Et, sur ce fond sonore qu'animent des milliers de voix mêlées, une lutte implacable nous met aux prises, mètres après d'autres mètres, jusqu'à cette ligne rouge marquée là... tout près... plus près... Ça y est ! J'ai gagné. Premier, je suis le premier avec quarante mètres d'avance.

Bouche bée, les chronomètres officiels me regardent comme un phénomène, un intrus qui a bouleversé l'échelle des valeurs.

Non, messieurs les chronomètres, je ne suis pas un phénomène. Je suis Fausto Coppi, ancien commis de charcuterie : un gars du Piémont, comme les autres, plutôt grand, plutôt malgre, avec deux jambes, exercé à grimper les rudes côtes de chez nous et puis, aussi, bien cheville au cœur, la volonté tenace de vaincre.

Mais voici que se lève l'aube de 1940.

Quelle année pour moi, la 1940 ! Entré comme professionnel dans la même équipe que Bartali, je devais voir se réaliser l'ambition qui irritait mes nerfs et fouettait mon sang tout au long des nuits comme le désir trop longtemps contrarié d'une maîtresse inaccessible : revêtir à moins de vingt et un ans le maillot rose du Tour d'Italie, le fameux « Giro ».

Mais que de luttes, que de fatigues entravaient encore mon chemin !

J'ATTAQUE DANS LE « GIRO D'ITALIA »...

Lorsque j'ai commencé à écrire ces confidences de ma vie, je me suis juré de tout dire.

Eh bien ! voici quelque chose qui étonnera certainement les lecteurs et qu'il vaudrait peut-être mieux que je taise si je ne préférais pas la vérité à la plus fausse légende. Ce n'est pas drôle d'avouer ses faiblesses. Et j'en ai eu : j'ai connu le découragement et, pour être tout à fait sincère, plus d'une fois, avec la boule du dépit dans ma gorge serrée, je me suis demandé si vraiment les courses cyclistes étaient bien faites pour moi. A part Raro, beaucoup de chroniqueurs sportifs ne croyaient pas à mes possibilités.

« Un feu de paille ! » écrivaient-ils après ma victoire sur Bizzi.

Et comme pour leur donner raison, mon palmarès :
— Huitième dans Milan-San-Remo ;
— Un abandon à Pavie ;
— Une course vide (pour moi) à Florence, dans le Tour de Toscane, où j'arrive vingt et unième (Bartali était en tête) ;
— Une place de douzième dans le Tour du Piémont, disputé sous la pluie.

Pas de quoi pavoiser, hein ?

Avec un moral plutôt bas, — et l'impression que j'allais jouer ma dernière carte avant de retourner à mon comptoir, — me voilà donc engagé dans le Tour d'Italie, la grande épreuve qui impose chaque année ses mille et une péripéties à tous les Italiens.

La bagarre se déclenche dès les premiers kilomètres. Au soir de la huitième étape, coup de théâtre : Bartali, l'as des as, le favori n° 1, est en retard de plus d'un quart d'heure.

Et moi, là-dedans, qu'est-ce que je fais ? Hé ! Hé ! Je suis toujours en selle, pas mal placé, ma foi : la tête froide et les yeux bien ouverts. Mon heure peut sonner d'un moment à l'autre. Aie ! Attention ! L'étape de Florence commence. Le Toscan Bartali est chez lui et va essayer de prendre sa revanche dans son fief. Mais, à sa place, qui est-ce qui mène le jeu, en tête du peloton ? Coppi Fausto, le jeune, le nouveau, le débutant du « Giro ».

Comme un fou, je fonce droit devant moi, talonné par la meute des poursuivants, qui ont flairé le danger. A l'arrivée, les journalistes se ruent au télégraphe pour avertir leur rédaction qu'une bataille sensationnelle est en cours. Effectivement, le lendemain, sur le parcours Florence-Modène, ça recommence à chauffer.

Façon de parler d'ailleurs, car il pleut à verse et nous grelotons sous nos maillots. Je n'y pense pas et me lance à nouveau à corps perdu, 50, 100, 150 kilomètres... Voici le col de l'Abetone. Allez... passez muscade, et je me jette dans la descente à tombeau ouvert. Seigneur ! quand j'y pense, j'en ai des frissons dans le dos.

Modène m'accueille enfin... sous des parapluies. J'ai presque quatre minutes d'avance sur le peloton et la première place au classement général.

MAIS NON, CE N'EST PAS UN RÊVE

Alors, c'est bien vrai, cette fois, je vais l'endosser ce maillot rose. Est-ce possible ? Je me pince un bon coup. Mais non : ce n'est pas un rêve. Il est là, étalé sur une chaise dans ma chambre d'hôtel, mon maillot rose !

Oui ; mais... quelle contre-attaque à l'étape suivante ! Sur ma route, il y a le petit Mollo qui s'accroche pour prendre à son tour le trophée. Dangereux, ce petit Mollo. C'est un solide grimpeur qui se promène comme dans un fauteuil sur les routes des Dolomites, dressées maintenant devant moi.

J'ai beau forcer l'allure, mes yeux se brouillent... La nausée me prend. Arrêté en bordure d'un fossé, pitoyable et malade à mourir, je vomis. Les coureurs me dépassent, sans un regard. Mais, quelqu'un a mis pied à terre, vient à moi, m'entoure fraternellement l'épaule de ses bras vigoureux. Je me retourne, tout pâle, et je reconnais Bartali.

Le Toscan est debout devant moi ; sa bicyclette est tombée à terre et il me tend son bidon plein d'eau fraîche.

— Bois, dit-il. Ça ira mieux tout à l'heure.

Je rappelle que Bartali est le capitaine de mon équipe. Nous courions alors tous deux pour la même firme. Mais j'en suis sûr, ce n'est pas seulement son devoir de chef qui l'a poussé à m'aider. Bartali est bon et généreux. Il ne veut pas pécher par manque de charité.

Quel tableau nous formons tous les deux : moi, assis par terre, la tête dans les mains, prostré. Et lui qui me fait un sermon, à voix basse et lente, où il est question de sacrifice, de la souffrance des coureurs, de la force d'âme, etc.

— Va, reprend-il. Tu dois gagner.

Ma foi, grâce à Bartali, cette défaillance a passé. J'ai rattrapé un, deux, trois, vingt adversaires. Mollo a compris qu'il ne pouvait pas m'arracher le maillot rose. Les autres non plus. Maintenant la pièce est jouée. Le rideau tombe à Milan, sous les clameurs de la foule, les éclairs de magnésium, les gerbes de fleurs et les baisers des jolies filles.

Comme le grand Binda, qui a été mon directeur sportif dans le Tour de France, j'avais remporté le « giro », espoir de mes vingt ans. Mais pour en gagner cinq, comme il l'a fait, lui, serai-je un jour assez fort, assez grand, assez tenace ?

— Plus de doute, écrivait, au lendemain de ma victoire dans le « Giro » le célèbre chroniqueur Emilio Colombo : plus de doute c'est la confirmation d'une grande révélation.

J'étais devenu une vedette. Les journaux publiaient ma photographie en première page. Et chez moi, dans mon petit village, avec mes parents et mon frère, on s'amusait de voir mon profil en lame de couteau aussi souvent reproduit que celui d'une star de cinéma.

Pourtant, dans ce concert de louanges, il y avait quelques fausses notes :

« Il a terminé le « Giro » très fatigué, insinuaient certains. Son estomac est fragile. Pour cette saison, il ne fera plus rien ! Il est fatigué. »

Moi, fatigué. Eh bien ! je vais montrer que j'ai encore quelque chose dans les accumulateurs. Ah ! je suis « à plat » ! On va voir.

IL FAUT AVOIR EU FAIM DANS SA JEUNESSE POUR COMPRENDRE

Mon rêve — les yeux ouverts — continuait donc. La confiance me venait aussi, en même temps que grandissait mon nom sur les affiches des rencontres cyclistes et que les offres de venir disputer des épreuves à l'étranger se faisaient plus nombreuses.

Il faut avoir été pauvre, avoir eu faim dans sa jeunesse, pour comprendre le prix qu'un coureur attache, après sa popularité, à la réussite matérielle, gagner, gagner à tout prix. La fortune est au bout.

C'est pourquoi, quand, sur un télégramme, je lus la somme qu'on m'offrirait pour rencontrer l'as suisse Kubler à Zurich, je décidai de boucler ma valise aussitôt. Sans illusion d'ailleurs : Kubler, roi de la poursuite à l'époque, semblait imbattable. C'était du moins pour moi l'occasion de gagner quelques milliers de lires.

JE DEVINE SON VISAGE, EFFRAYANT, CRISPÉ PAR LA DÉFAITE

Je me revois débarquant dans cette ville inconnue, ma valise à la main, et vêtu de mon meilleur habit. Mon vélo avait été expédié directement au vélodrome par les soins de ma maison. Naturellement, pas un centime pour prendre le tram.

J'allais à pied, en demandant mon chemin. Arrivé à Oerlikon, où devait avoir lieu la rencontre, je me présente fièrement à la porte d'entrée :

— Qu'est-ce que vous voulez, vous, jeune homme ? s'enquiert le portier d'un ton rogue.

Je bredouille vaguement quelques mots en italien, où le bonhomme ne comprend qu'une chose : Fausto Coppi. Il avait vu mon nom sur le programme.

Et la ronde commence. Le vélodrome est plein à craquer, jusqu'aux cintres, de gens qui s'attendent, sans doute, à bien s'amuser en regardant dévorer ce gars en maillot vert, blanc et rouge, long et maigre, avec une tête de belette : moi, pas tellement à l'aise. Ce n'est pas drôle, de rencontrer chez lui un champion invaincu, qui a « son » public, « ses » supporters, « son » ambiance.

Il s'agit d'abattre une idole.

Un coup de revolver. Nous sommes partis. Un orage de mains qui battent, des gens criant le nom de Kubler éclate au-dessus de nos têtes courbées sur les guidons d'acier.

Une course poursuite, ça ! Allons donc. C'est, d'un bout à l'autre, un sprint enragé où deux hommes luttent à mort pour la victoire.

Et, soudain, une espèce de tragédie se déroule sous les yeux des spectateurs. Kubler perd du terrain... encore... encore... encore un petit bout de piste. Tellement qu'avant la fin de l'épreuve, fixée à 5.000 mètres, je suis à ses côtés et lentement, lentement, il s'efface derrière moi.

Alors, il se passe une chose incroyable, qui ne s'éteindra jamais dans ma mémoire. La foule tout entière est debout, pétrifiée et muette. Un silence absolu, glacé comme une douche tombe sur le stade.

SOLDAT DANS L'INFANTERIE

L'hiver 1941-42 se traîne, avec son cortège de tempêtes et de grands froids, interminable et nous sommes en guerre.

Un décor se précise, grandit et s'impose dans la cohue de mes souvenirs. Un décor de caserne, gris et morose.

C'est quelque part en Italie.

Chut ! Défense d'en dire plus long, défense de situer les lieux, défense de renseigner l'ennemi, défense de ceci, défense de cela.

Nous sommes en guerre...

Et moi, Fausto Coppi, reconnu bon pour le service armé, je suis soldat depuis plus d'un an, numéro matricule 7.375, incorporé dans un régiment d'infanterie de la Regio Esercito. Allez, allez ! le coureur. Dans l'infanterie, comme tout le monde.

On m'a donné un fusil. Un beau fusil, ma foi, sorti tout flambant neuf des armureries de la Spezia. J'ai appris à le démonter, puis à le remonter, puis à le démonter et à le remonter encore, mais cette fois, les yeux bandés. Mais, que voulez-vous, il n'y a rien à faire : je ne peux pas m'habituer à cette machine à tuer et l'idée qu'il faudra peut-être un jour m'en servir contre d'autres hommes, des gars de mon âge peut-être, cette idée-là me hante et me révolte.

Pas plus qu'à mon fusil d'ailleurs, je ne peux pas me faire à mon uniforme gris-vert et à tout ce « barda » barbare, incommode et bruyant qui compose l'équipement complet d'un soldat de Sa Majesté Victor-Emmanuel : un casque, un bidon, des gamelles, des courroies, des tenues n° 1, n° 2, n° 3, etc. Aux revues de détail, il me manque toujours quelque chose et, quatre ou cinq fois par jour, j'ai des ennuis avec mes bandes molletières.

Quelle vie !

Tiens ! et voilà cette satanée trompette qui recommence à jeter son appel dans le petit matin glacial. « Allons, debout, là-dedans ! » aboie le caporal. Il faut se lever, se harnacher, descendre dans la cour de la caserne, courir, grimper, sauter, ramper, courir, grimper encore, encore...

Non, décidément, je ne me sens pas l'âme d'un guerrier.

A QUOI BON OUVRIR CE TÉLÉGRAMME ?

JE SAIS QU'IL CONTIENT LA NOUVELLE D'UN MALHEUR

Au début, c'était très bien. Mes supérieurs m'avaient donné la permission de continuer à courir. J'étais dispensé du service trois jours par semaine, à une seule condition : je devais rentrer le soir à mon corps, pour l'heure de l'appel. C'était tout de même le minimum qu'on était en droit d'attendre d'un jeune soldat.

Mes camarades me regardaient avec envie passer allègrement devant le corps de garde, pour me rendre à l'entraînement, tandis qu'eux partaient, pour un autre genre d'exercice qui, de toute évidence, ne les enchantait pas.

Toujours avec l'autorisation de mes chefs, j'ai pu participer à presque toutes les grandes épreuves de la saison cycliste 1941, troquant ainsi mon uniforme de fantassin contre le maillot de couleur de ma firme : la Legnano.

Après un Milan-San Remo pas très brillant, me voici premier dans le Tour de Toscane, premier dans le Tour de Vénétie, premier dans le Tour d'Emilie et premier encore dans le circuit de Milan.

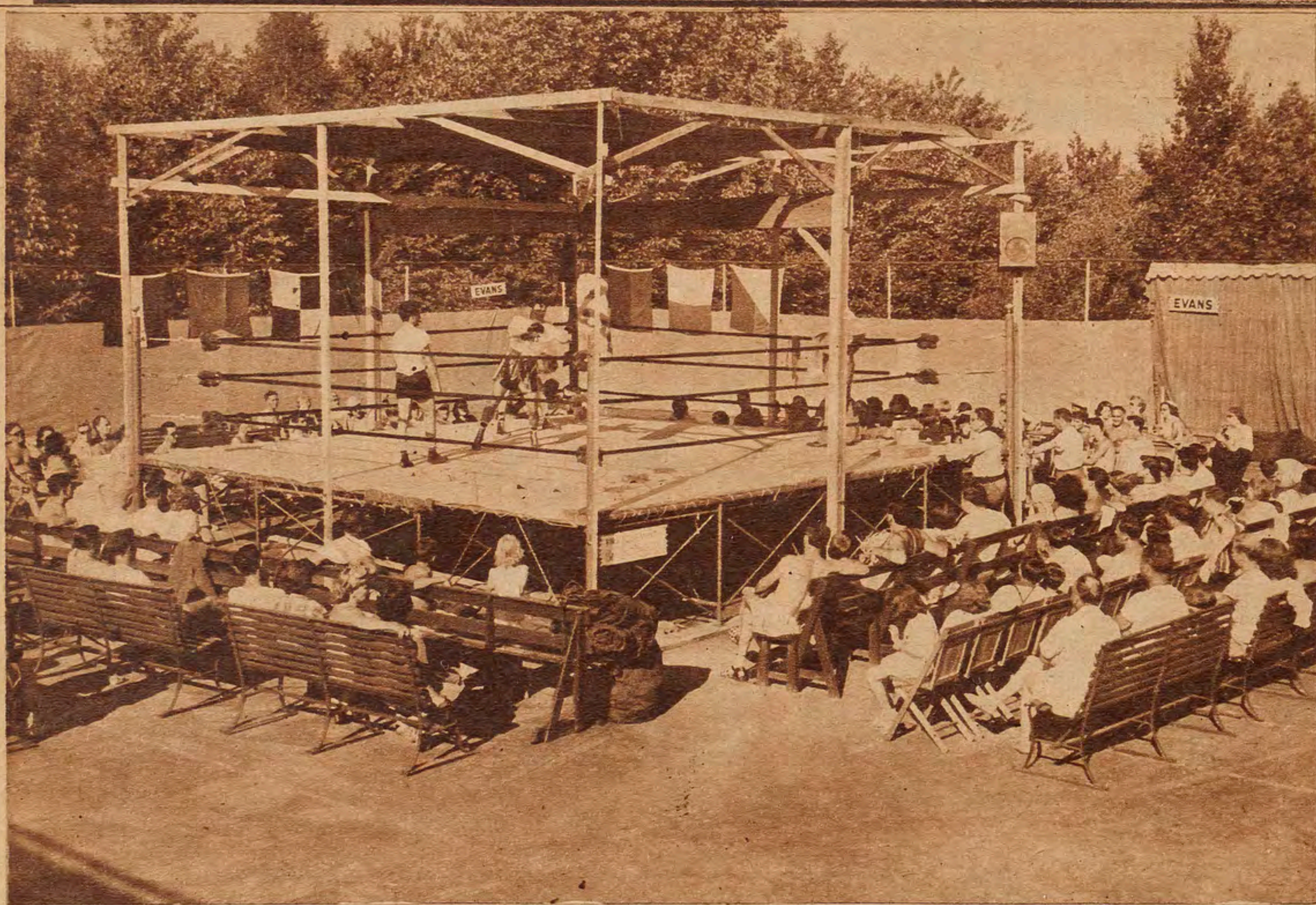
Pour un mobilisé, la forme tenait bon : ce chapelet de victoires contribuait à augmenter ma confiance ; quelques chroniqueurs sportifs hochaient parfois la tête, en assurant que ça ne pourrait pas toujours continuer ainsi. Mais Bartali lui-même admettait dans des déclarations officielles que j'étais devenu son adversaire n° 1 et voyait sans plaisir sa suprématie menacée. Bref : j'étais heureux.

Un matin, le vaguemestre me tendit un méchant télégramme. A quoi bon l'ouvrir, pensais-je. Je sais qu'il contient la nouvelle d'un malheur. C'était un pressentiment qui me hantait depuis quelques jours. Dans son village piémontais, mon père venait de mourir après avoir dicté ses volontés à mon frère aîné et fait ouvrir la fenêtre de sa chambre pour apercevoir une fois encore la campagne avant de passer le seuil des ombres. Mon père n'avait pas cinquante ans. C'était mon meilleur ami.

Fausto COPPI.

LA SEMAINE PROCHAINE :

JE SUIS RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE



A Loch Sheldrake, dans l'agréable hôtel des frères Evans, Marcel Cerdan a commencé son entraînement. Sur le ring aménagé en plein air et décoré de drapeaux, devant un parterre de curieux, Marcel essaie son gauche sur le sac

JO LONGMAN NOUS CABLE DE LOCH SHELDRAKE :

" BRAS GAUCHE DE MARCEL O. K. ! "

En réponse à un câble que nous avons adressé à Jo Longman, pour lui demander dans quel état se trouvait le bras gauche de Marcel, depuis la reprise de l'entraînement, nous avons reçu, en même temps que le reportage photographique que nous offrons aux lecteurs de « BUT et CLUB », un câble du manager de notre champion. Fort optimiste et mieux que de longs commentaires, le télégramme de Jo Longman nous apprend que le bras gauche de Cerdan est « O.K. »



L'épaule de Marcel est l'objet des sollicitudes de Jo Longman qui en prend soin à tout instant. Mais quel mystérieux liniment emploie donc le manager?...



L'entraîneur Willie Ketchun (à dr.), en qui Jo Longman et Lew Burston ont une entière confiance, s'est rendu compte de la forme de Marcel. Il en est satisfait.



Le maréchal-ferrant aixois Valère Benedetto " monte " à Paris avec l'ardent désir de tout bousculer...

Marseille (de notre correspondant particulier). — On dit, à Paris, que le jeune poids moyen Valère Benedetto est Marseillais. Ce n'est pas tout à fait exact. Valère est né à Aix-en-Provence... il y a vingt-trois ans. Depuis, il n'a jamais quitté sa ville natale et, s'il est souvent venu à Marseille, c'est que sa carrière de boxeur l'y appelait.

Passé professionnel en mars 48, le maréchal ferrant — il exerce cette profession — livra des combats d'importance régionale jusqu'au printemps dernier.

En six mois, les organisateurs marseillais ont fait de cet « espoir » une « certitude ».

La série commença par un match nul avec Caulet, alors que Valère était encore poids léger. En changeant de catégorie, il affronta Thierry et Le Mentec qui tinrent péniblement la limite devant lui. Puis l'Italien Salvatore Sanna fut mis k.-o. en 5 rounds ; enfin le Montluçonnais Neubauer, après avoir dominé au début, ne put soutenir le train d'enfer imposé par l'Aixois et s'écroula mort de fatigue, à la fin d'un combat acharné.

Cette suite de succès a valu à Benedetto de figurer au classement des cinq meilleurs welters français du moment, ce qui lui permet d'envisager une grande saison parisienne, d'autant plus qu'il arrivera cette semaine dans la capitale pour y demeurer de longs mois sous la direction de Filippi son nouveau manager.

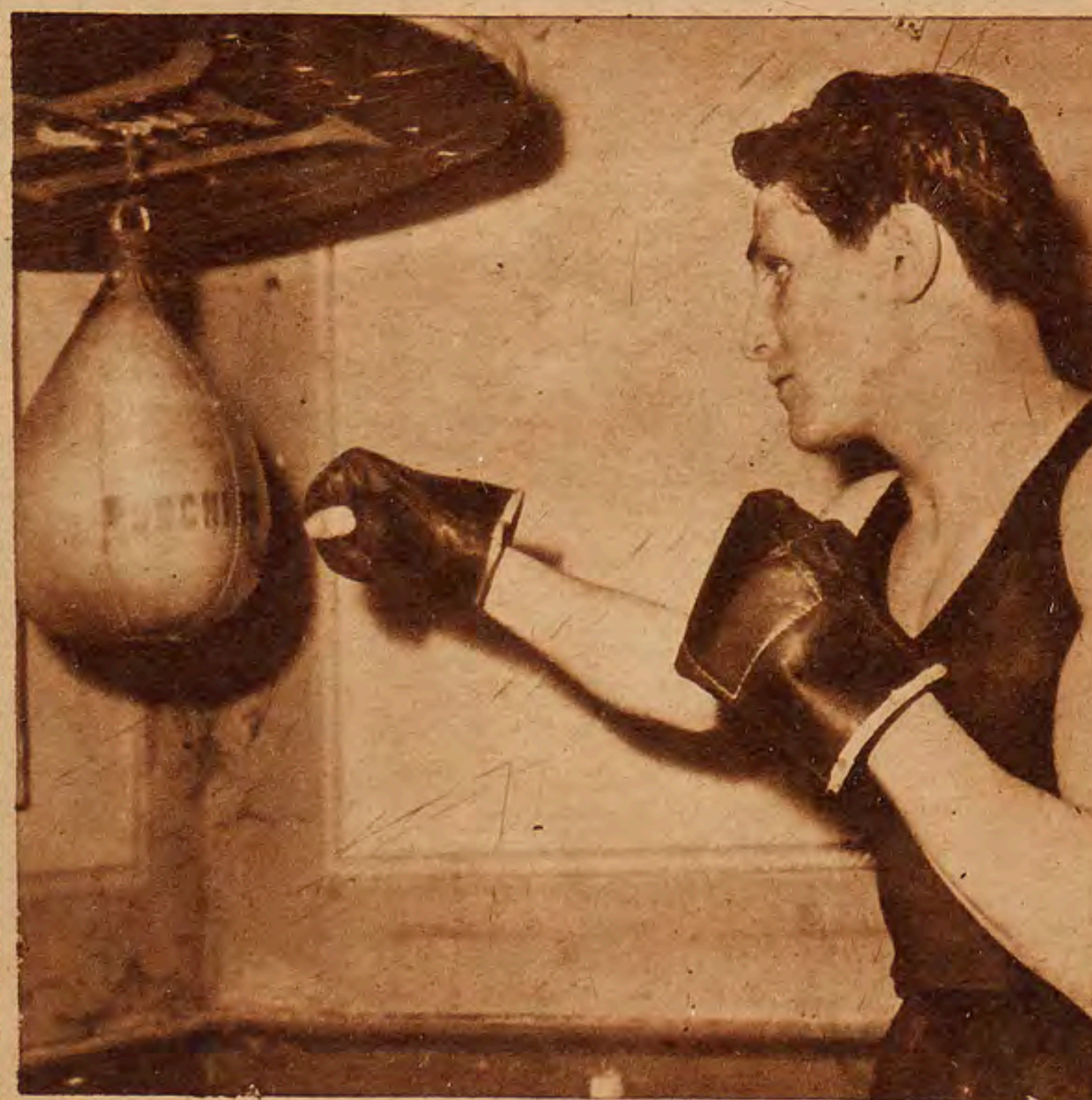
Ce dernier a, du reste, l'accord de Gilbert Bénéaim pour faire débiter son poulain sur les rings parisiens.

On a dit quelquefois de Benedetto qu'il était une réplique de Mastrantuano (ex-champion de France). Il est vrai que par plusieurs points, Valère ressemble à l'Arlésien. Comme lui, Benedetto se bat comme un lion et « vide ses tripes » à chaque combat, mais

ses coups sont plus efficaces. Ce n'est pas un puncheur, mais « il fait mal ». Autre qualité : Valère est plus « méchant » que « Mastran » et puis l'Arlésien, loin de sa Provence natale, n'avait pas le moral, tandis que l'Aixois...

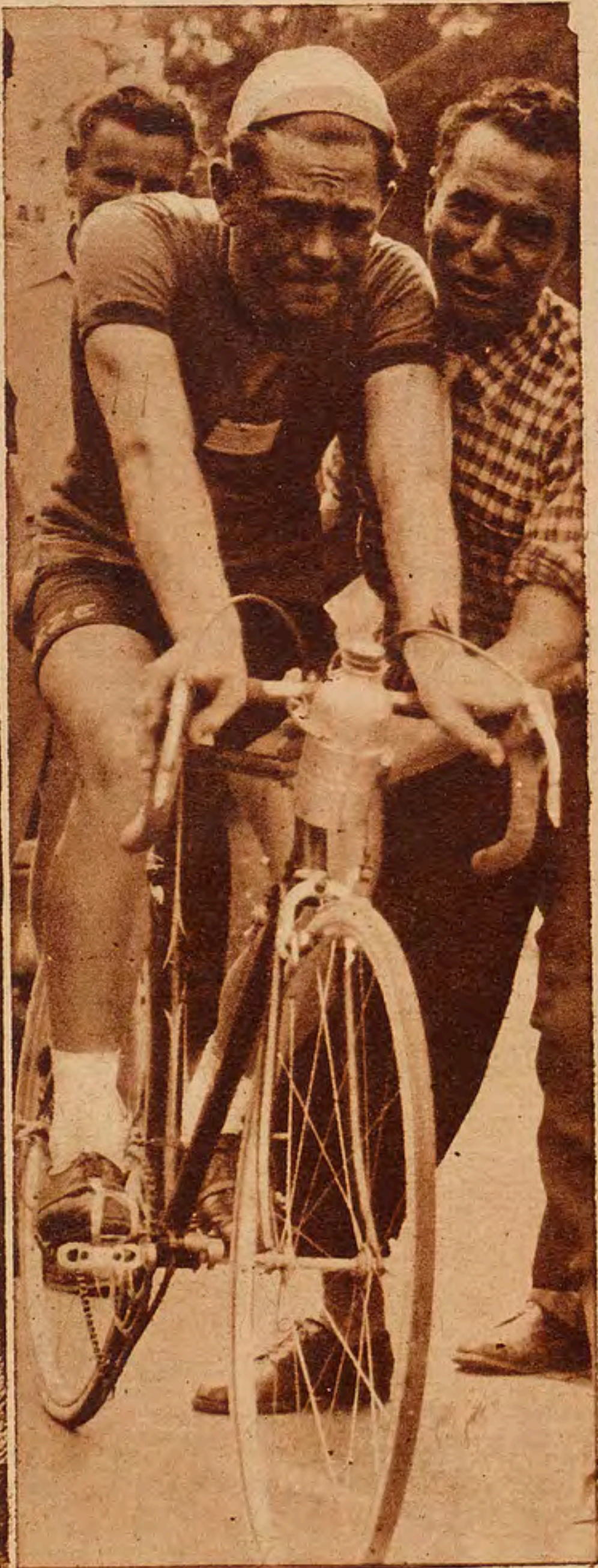
L'on peut se demander si ce welter trapu, à l'œil vif, au visage anguleux, ne va pas, cet hiver, révolutionner les rings parisiens.

Etienne VIVALDI.



Le Rouennais R. CRETON S'EST QUALIFIÉ POUR LES NATIONS

De notre envoyé spécial
René MELLIX



Le Havre. — Offrir une chance aux jeunes, tel est le désir des organisateurs du Grand Prix des Nations, notre confrère Paris-Presse, aidé de l'Equipe.

Hier, au Havre, le Rouennais Roger Creton, né à Saint-Ouen-du-Breuil, le 24 mars 1926, donc âgé de vingt-trois ans, a su saisir la perche qu'on lui tendait.

Ce charpentier, en remportant nettement sur 112 kilomètres contre la montre la finale du « Maillot de Normandie » mise sur pied par Paris-Normandie, a montré de sérieuses qualités de rouleur et de grimpeur. Maurice Richard, son directeur sportif, pouvait se montrer satisfait, lui qui, mieux que tout autre, connaît la beauté de l'effort solitaire, et se frotter les mains. Cet espoir normand, auquel il avait fait confiance, confirmait les talents que Richard avait su déceler.

D'un beau gabarit, Roger Creton, fils d'un ancien coureur régional, possède un très beau style. Il pédale en souplesse, sans se désunir, même lorsque se présente une côte aussi sévère que celle du Tillé, située à la sortie d'Étretat.

Gagner avec 9' 6" d'avance sur Clérambosq ; 10' 39" sur Quentin, gagnant de Paris-Clermont-Ferrand et récemment du Prix de Nouan-le-Fuzelier, etc., c'est un exploit qui classe un homme. Creton sera à suivre avec intérêt le 18 septembre prochain dans les Nations. Le temps qu'il réalisera sera à comparer avec celui de Coppi.

Ses adversaires ont été trop nettement battus pour que nous nous penchions sur leur sort. Pour eux, comme ce fut le cas samedi aux As, la fatigue en cette fin de saison est générale.

— Je suis particulièrement heureux d'aller tenter ma chance à Paris dans les Nations, nous a dit Creton, et j'essaierai de faire de mon mieux, pour faire plaisir à Maurice Richard et surtout à mon père qui me facilite mon métier de coureur le plus possible.

Le classement

1. Roger CRETON (Rouen), les 112 km. en 3 h. 8' 42"; 2. Clérambosq (Caen), 3 h. 17' 48"; 3. Quentin (Paris), 3 h. 19' 21"; 4. Pietre (Elbeuf), 3 h. 19' 35"; 5. Godey (Thorigny), 3 h. 22' 50"; 6. Barret, 3 h. 24' 31"; 7. Gauthier, 3 h. 24' 35"; 8. Fasquel, 3 h. 25' 25"; 9. Berselli, 3 h. 25' 29"; 10. Zunino, 3 h. 29' 5"; 11. Carpentier, 3 h. 29' 25"; 12. Flahaut, 3 h. 31' 12". Tous les autres ont abandonné.

LA CHUTE MORTELLE DE PAUL CHOCQUE AU PARC DES PRINCES



Au cours de l'épreuve de demi-fond au Parc, P. Chocque, victime d'une crevaison, est tombé dans le virage et a chu lourdement.

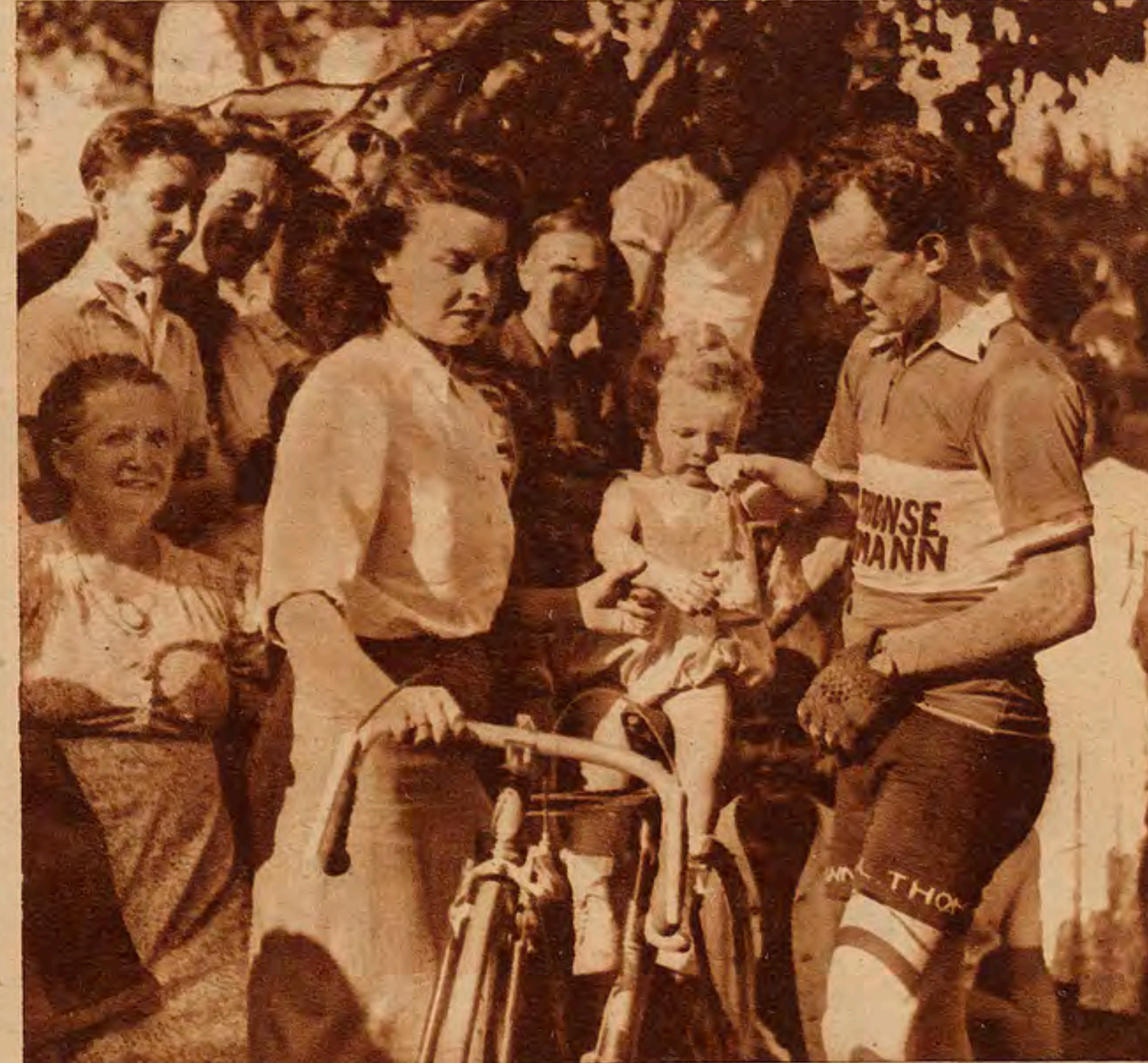


Relevé par son entraîneur et un infirmier, Paul Chocque est placé sur une civière pour être transporté à Boucicaut.

AU BLANC-MESNIL, MARINELLI A BATTU SES CAMARADES DU TOUR, POUR " FAIRE PLAISIR " A SES AMIS ET VOISINS...



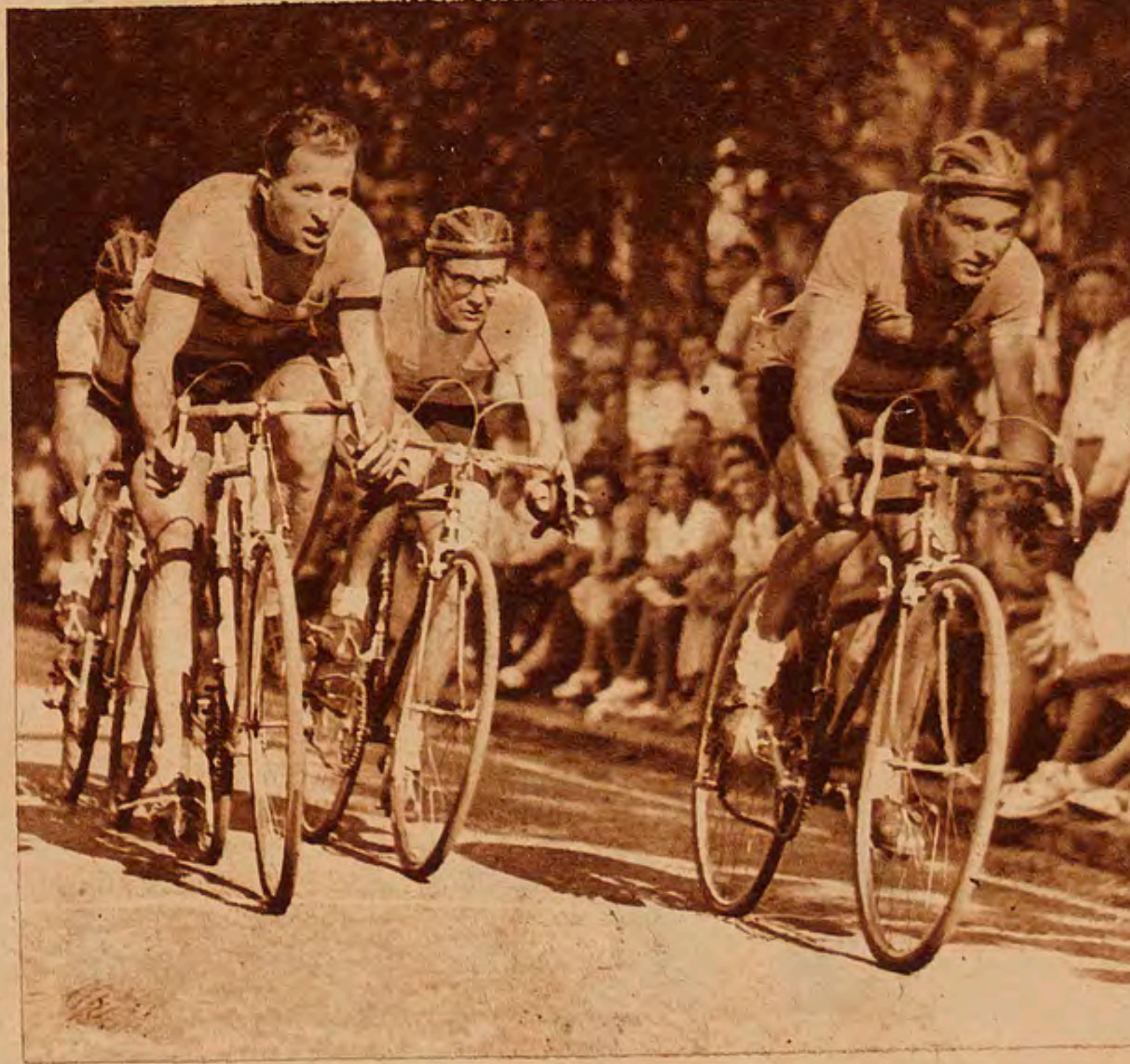
Au Blanc-Mesnil, sur un circuit dans la ville, se disputait le Grand Prix du Tour de France. L'enfant du pays, Marinelli, en attendant que le départ soit donné, s'est sagement assis à côté des officiels.



Jean Robic avait amené avec lui toute sa famille. Avant de se mettre en selle, il jucha son jeune fils sur son vélo, tandis que sa femme tenait le guidon et que sa belle-maman observait.



Après avoir remporté l'élimination, J. Beyaert fut malchanceux dans la course en ligne, où il tomba.



Un classement au cours de l'épreuve d'élimination. Ramoulux a enlevé le sprint devant Muller et José Beyaert qui finalement l'emportera. En quatrième position : Fachleitner.



J. Marinelli, maître chez lui, a gagné la course en ligne. Il fait un tour d'honneur.

Quelques champions étaient venus simplement pour remplir un contrat, mais...

LES AS ONT CONSOLÉ BOBET D'UN SACRIFICE DE 600.000 FRANCS ET ENRICHI COPPI - L'ANIMATEUR - DE 300.000 FRANCS...

LOUISON BOBET, en surprenant tous les critiques qui n'avaient pas pensé à le désigner favori, a magnifiquement remporté le 22^e Critérium des As. On savait cependant le Breton en forme — le Tour de l'Ouest l'avait prouvé — mais on craignait son inexpérience de l'entraînement par dernity.

Or Bobet est un petit malin. On l'avait oublié. Sans souffler mot, Louison s'était familiarisé avec le dernity en courant sur piste ou des critériums bretons dans le sillage de cet engin spécial, et il est arrivé au départ en sachant coller au millimètre et trouver l'abri le plus grand.

A ses adversaires, il dit cependant : « Je me demande comment je vais me comporter derrière cyclo-moteur ».

Ainsi, en l'espace d'un mois, Bobet a inscrit à son palmarès deux brillantes victoires : le Tour de l'Ouest et le Critérium des As. Il a confondu ceux qui n'avaient pas cru devoir l'envoyer à Copenhague. De plus, les 600.000 francs de contrats qu'il avait résiliés pour participer à la grande épreuve bretonne, ont depuis fait des petits...

Fausto Coppi, après avoir été l'animateur n° 1, a été finalement battu par son ami. Le vainqueur du « Tour » n'en a pas été fâché.

— Je préfère que ce soit lui qu'un autre, devait-il nous dire. Cependant sans l'erreur de F. Wambst, qui m'emmena trop vite, je n'aurais pas dû m'incliner. Je

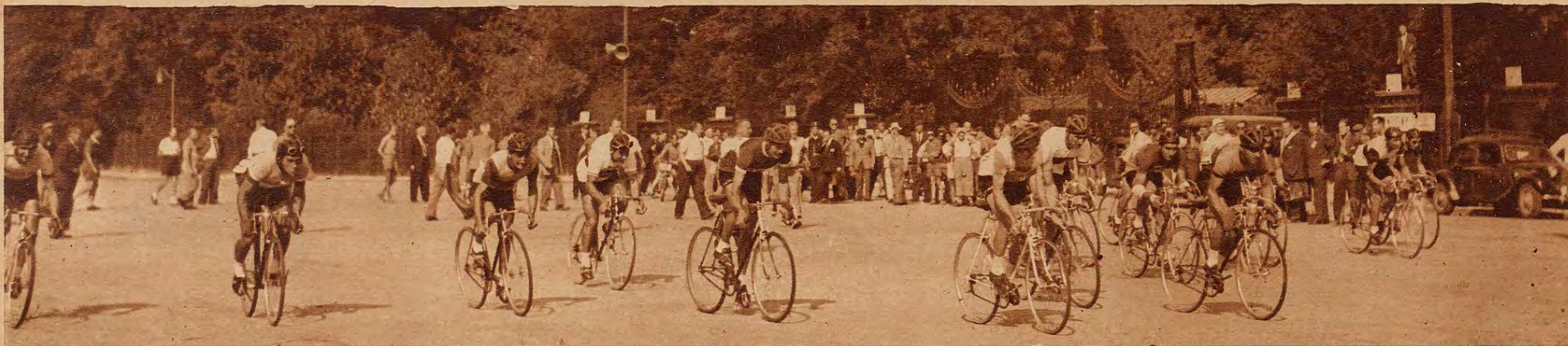
suis tout de même très content de ma performance. Après tous les voyages que je viens de faire et mon peu d'adaptation à cet entraînement spécial que je n'aime pas, cela aurait pu être plus désastreux.

Coppi avait le sourire. Il avait fait du spectacle, reçu de chaleureuses acclamations et, à son compte en banque, ajoutés, glanés en deux heures, à peu près 300.000 fr.

N'était-il pas lamentable de voir reléguer à un tour (3.621 mètres) des hommes tels que Emile Idée, Apo Lazarides, Rey (notre champion de France), Brulé, Caput, Diot, Moujica, Gillen, Masson ? Bien que nettement battus, cela ne les a pas empêchés d'empocher un beau contrat. Il n'y a que le public qui n'y a rien gagné. Heureusement encore, qu'il y eut Bobet, Coppi, Van Est, Carrara, Le Strat et Mahé pour le faire vibrer.

René MELLIX.

1. Louis BOBET (sur bicyclette Stella, pneus Dunlop), les 100 km. en 1 h. 54' 20" ; 2. Fausto COPPI à 41" ; 3. Van Est à 51" ; 4. Carrara à 1' 03" ; 5. Mahé à 2' 26" ; 6. Le Strat à 3' 32" ; 7. Idée à 5' 08" ; 8. Lazarides à 6' ; 9. Rey à 6' 15" ; 10. Brulé à 7' ; 11. Caput à 8' ; 12. Moujica à 9' 20" ; 13. Gillen. Les quatre autres ont abandonné.



Le peloton des As 1949 vient de s'ébranler, face aux tribunes de Longchamp. Debout sur les pédales, les concurrents vont prendre bientôt le sillage de leur dernity.



Le premier tour est commencé et déjà l'allure est rapide. Emmené par Piel, que suivent les pistards Achille Bruneel et Emile Carrara, la file des coureurs s'est allongée.



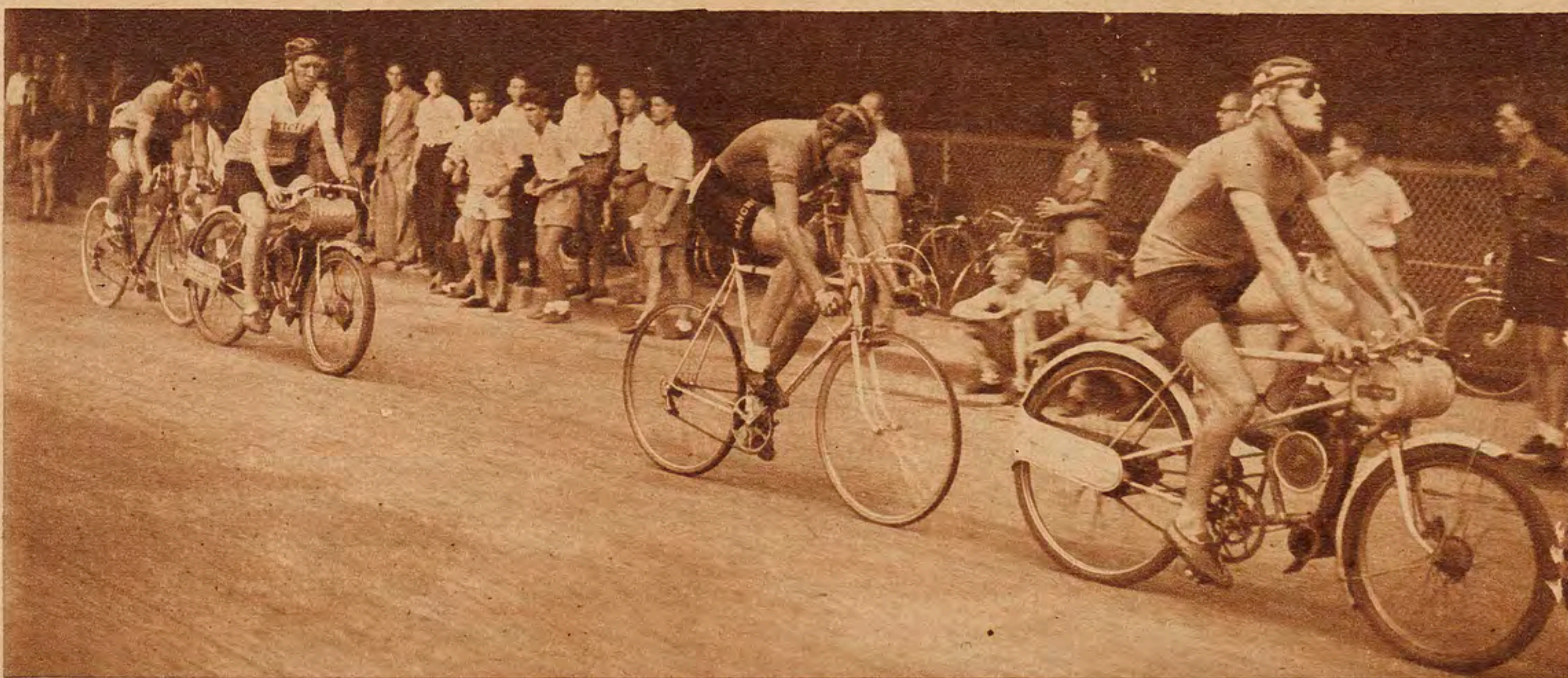
Pédalez
sans effort
vite et loin
AVEC LE MERVEILLEUX
DERNY
la nouvelle formule de la bicyclette
et du tandem
DEMANDEZ LE CATALOGUE
DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé
PARIS (12^e) Tél. DiDerot 76-01



Sur tous les terrains, dans toutes les spécialités, l'inlassable Fausto Coppi donne toujours la preuve de ses qualités exceptionnelles. Le voici au 13^e tour, alors qu'il vient de porter une violente attaque, roulant à l'ahurissante moyenne de 56 km. heure.



Derrière Fausto Coppi, un trio entama une poursuite acharnée. Il était composé de trois Bretons : Mahé, Bobet et Le Strat, roue dans roue. Ils devaient s'accrocher avec une belle obstination et ne perdre qu'un minimum de temps, en dépit du terrible effort du vainqueur du Tour de France 49, effort qu'il allait bientôt payer très sérieusement.



De fait, Bobet n'allait pas tarder à retrouver le champion du monde de la poursuite en proie à la défaillance. Bobet, avec une belle aisance, vient de lâcher ses compagnons, écoeürés par son train beaucoup trop rapide.



Et, jusqu'au bout, après avoir laissé Fausto Coppi, le Breton Louis Bobet poursuit sa ronde sans faiblir dans le sillage de Letellier. Le voici coupant la ligne d'arrivée et extériorisant sa joie en levant le bras droit. Il a gagné...



Avant le départ du Critérium des As, quatre des anciens vainqueurs de l'épreuve avaient été présentés au public. Voici, de g. à dr., Francis Pélissier, Georges Paillard, Georges Wambst et son ex-équipier Charles Lacquehay.



A peine descendu de machine, Bobet donne l'accolade à son entraîneur dont la joie est plus vive encore que celle de son poulain. La foule a rompu les barrières et entoure les deux hommes.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS ENVOI CHRONOMETRE

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

L'ÉQ DEPU EN N'ON

La gé
Pourtan
centre d
se faire
En d
inconnu
lèvres d
Oppos
centre
établie
ment l'a
plusieur
Samed
nancier
policem
rait cer
fallait
français
Penda
livré ba
le harce
sa chan
par Nan
Trois
par un
surface
déconce
Je sa
servi à
qu'il a
à qui t
de terre
S'il e
à parle

STA
cen
dét

L'ÉQUIPE DE NANCY DOIT 5 DES 9 BUTS MARQUÉS DEPUIS LE DÉBUT DU CHAMPIONNAT, A UN ESPOIR...

EN HUIT JOURS, RODRIGUEZ, PUIS HON N'ONT PAS RÉUSSI A FREINER BOTTOLIER !

La génération spontanée n'existe pas en football. Pourtant, il n'a pas fallu un mois au nouvel avant centre de Nancy, Christian Bottolier-Depoix pour se faire une place au soleil.

En deux matches, Bottolier, hier totalement inconnu, a maintenant son nom sur toutes les lèvres de ceux que passionne le football.

Opposé il y a une semaine à Rodriguez, demi centre de Marseille dont la réputation est bien établie, il a marqué deux buts, prenant fréquemment l'avantage sur le Nord-Africain, le passant à plusieurs reprises « en finesse », la balle au pied.

Samedi, au Parc des Princes, le leader d'attaque nancéien avait pour adversaire direct, Louis Hon, policeman du Stade Français, un homme qui rallierait certainement la majorité des suffrages s'il fallait décerner le titre de « meilleur footballeur français du moment ».

Pendant quatre-vingt-dix minutes, Bottolier a livré bataille à Louis Hon, disputant chaque balle, le harcelant continuellement, tentant à tout coup sa chance. Résultat : sur les quatre buts obtenus par Nancy, la nouvelle vedette en a réussi trois !

Trois buts marqués dans un style prometteur par un garçon qui sait garder la tête froide dans la surface de réparation et dont les feintes sont très déconcertantes.

Je sais. On dira que Bottolier a été superbement servi à plusieurs reprises par le remarquable Bronee, qu'il a joué dans le « climat » favorable d'une équipe à qui tout réussissait, n'empêche son crochet à ras de terre est surprenant et son shot a de la précision.

S'il continue, dans peu de temps, on commencera à parler de lui pour l'équipe de France B. Nous

n'en sommes pas encore là, mais il est bien certain que si Bottolier, qui semble avoir, à vingt et un ans, la tête bien solide sur les épaules, ne se prend pas trop au sérieux, il ira loin.

En attendant, les dirigeants de Reims, qui ont fait venir de Hollande le nommé Appel, doivent maintenant commencer à croire qu'ils ont fait un pas de clerc le jour où ils n'ont pas retenu après un match d'essai ce jeune homme de dix-sept ans, un peu frêle et très timide qui ne les avait pas convaincus. Il s'appelait, avait-il dit, Bottolier...

G. C.

QUI EST (EXACTEMENT)

BOTTOLIER-DEPOIX ?

- Né le 25 juillet 1928, à Chenay (Marne).
- Mesure 1 m. 71, pèse 70 kilos.
- Dans la vie : Timide, effacé. Sur le terrain : Entreprenant, dynamique.
- A été formé, à l'âge de douze ans, par Vannier (Reims), puis, plus tard, a eu comme entraîneur Mattler, Nuic... et Brambilla.
- A débuté au C. A. U. F. A. de Reims. A signé, ensuite, au Thillot et, enfin, au F. C. Nancy comme joueur professionnel.
- Bon technicien. A un shot puissant et surtout précis. Sait très bien dribbler.
- Avant centre de l'équipe de France militaire en 1948-49.
- S'il n'avait pas joué au football, aurait été menuisier.



Nancy a eu la main heureuse. Il a engagé deux amateurs qui furent les révélations du match Stade-Nancy. Le demi droit Nunge, à g., et l'avant centre Bottolier, à d., se désaltèrent. Ils l'ont bien mérité !



STADE FRANÇAIS-NANCY (0-4), samedi au Parc des Princes. L'avant centre de Nancy, Bottolier, qui a joué un match remarquable, a passé la défense stadiste. Il shoota et marque, malgré le plongeon du goal Hatz.



Corner contre Nancy. Ben Brahim, Bronee, Sésia, Nunge, Grégoire, Favre, Ludviziack, Favre, Gutierrez, de gauche à droite, sont massés devant les buts. Favre, qui a sauté haut, a dégagé du poing, malgré la détente de l'Uruguayen qui ne pourra pas reprendre la balle.



MONTREUIL-AUCHEL (1-1) : Pour le championnat de France amateur, les deux leaders du groupe Nord n'ont pu se départager. P. Letort et Temprement, à g., regardent Lecugy et Godzek aux prises. C'est le Nordiste qui aura le ballon. Au fond, Lemoine et Slomiany.



C. A. P.-NIMES (1-2) : Dakowski, le puissant goal de Nimes, qui fit un joli match, est sorti de sa cage et il dégage du poing sur une attaque de Badin. Au second plan, à gauche, Sergent. A droite, le Nimois Busto.



L'ailier gauche de Nimes, l'ex-Strasbourgeois Haan, shoote dans sa foulée, en dépit de l'opposition d'un capiste qui n'a pu le stopper à temps.



Les attaquants nimois se mirent fréquemment en vedette. L'ailier droit Henry descend et il réussira à centrer, malgré l'arrière (à terre).



TOULOUSE-SÈTE (3-1) : Le gardien sétois Pons a stoppé la balle sur un shot de Urbansky. De gauche à droite, Mihoubi, Mary (en partie masqué), Pons, Poblome, Martin. (Téléphoto transmise de Toulouse).

2 POINTS D'AVANCE : LILLE

MARSEILLE, REIMS, GRANDS R ÉTANT BATTUS, UNE SEULE M

Le championnat a (déjà) un leader unique : Lille, 3 matches, 3 victoires. Les Lillois ont triomphé à Marseille et ils sont maintenant seuls en tête, car Lens (0-1) s'est fait battre à Roubaix par une formation à qui Da Rui a communiqué son dynamisme.

Lille sans rival pour le moment

Lille paraît, cette saison, décidé à ne pas s'attarder en chemin.

Son équipe prend un très bon départ et comme Marseille est encore instable, comme Reims est frappé par la malchance et a 5 points de retard, les Nordistes sont d'ores et déjà les grands favoris de la compétition. Pour le moment on n'aperçoit que le Racing, qui a gagné à Metz (4-1), pour leur disputer la première place.

Toutefois, il est certain que le match qui mettra aux prises, dimanche prochain, Nancy à Lille, vaudra le déplacement. Les Lorrains sont très en forme et leur « onze » est toujours difficile à battre sur son terrain. Lille trouvera là un adversaire à sa taille.

Sept équipes (provisoirement) ensemble

Derrière les hommes de Cheuva, sept équipes suivent à 2 points : le Racing (avec qui il faudra compter), Sochaux (qui aura du mal à suivre la cadence), les Girondins (à l'ensemble bien soudé et efficace), Lens (momentanément stoppé), Nancy (beaucoup plus fort que l'an dernier), Nice (toujours redoutable par sa vitesse) et enfin Toulouse (qui rétrogradera). Dans ce lot fourni, la sélection ne tardera pas à se faire et

le Racing, les Girondins devraient se détacher rapidement.

Trois formations aux idées arrêtées

Ces sept équipes ont un langage (1 pt) sur Saint-Etienne, Montpellier et Roubaix. Trois qui n'apparaissent pas ex bien armées, mais qui se font Saint-Etienne sur sa nouveauté d'attaque, Roubaix sur l'impétu de Da Rui et Montpellier sur ses recrues. On va voir à l'usage ce que ça donnera.

Il n'y a que trois équipes, plusieurs clubs ont eu quand temps de décevoir : 1° Marseille semble pas avoir bien axé son jeu et dont l'équipe n'a pas d'unité ; 2° le Stade Français, joueurs ne se « trouvent » sur terrain.

Strasbourg, Metz et Sète, égalité de points avec Marseille, Stade Français, sont déjà en armés les deux derniers im-

Deux cas « pathologiques »

Enfin, partageant la dernière place, deux cas pathologiques : Rennes, deux vedettes de la passée ! On connaît les champions de France (Battisti, fils, blessés ; Pierre Sinibaldi, néanmoins les poulains de l'équipe doivent de réagir immédiatement ne pas perdre le contact.

Très diminué par le départ



TROYES-LE HAVRE (0-0) : Menacé par l'attaquant havrais Christians, son camp menacé. Les courageux Troyens ont tenu tête avec brio.



Habera, qui lève le bras, à droite, a réussi à shooter au but, malgré le Troyen qui a plongé en vain, est battu ; mais le ballon passera de peu à côté.

LILLE PREND LE LARGE !

GRANDS RIVAUX DES NORDISTES SEULE MENACE : LE RACING

les Girondins et Nancy
se détacher rapidement.

Trois formations
à idées arrêtées

Les équipes ont un léger avan-
tage sur Saint-Etienne, Mont-
Roubaix. Trois formations
paraissent pas extrêmement
nouvelles, mais qui se font des idées :
celle sur sa nouvelle ligne
Roubaix sur l'influence de
Montpellier sur ses nouvelles
va voir à l'usage du temps
donnera.

Les trois matches joués, mais
tous ont eu quand même le
même résultat : 1° Marseille qui ne
n'a pas axé son recrutement
l'équipe n'a pas beaucoup
le Stade Français dont les
se « trouvent » pas sur le

g, Metz et Sète, qui sont à
points avec Marseille et le
gais, sont déjà en difficulté
deux derniers moins bien
leurs rivaux immédiats.

as « pathologiques »

Partageant la dernière place
pathologiques : Reims et
aux vedettes de la saison
connaît les malheurs des
de France (Batteux, Petit-
Pierre Sinibaldi suspendu),
les poulains de Roessler se
réagissent immédiatement afin de
re le contact.

nué par le départ de Artigas,

qui « tenait l'équipe », Rennes ne renou-
velle pas ses magnifiques performances
de l'an dernier. Le ressort semble cassé.
Les Bretons vont être obligés de s'accro-
cher, mais on peut leur faire confiance :
ils ont l'habitude...

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

LES RÉSULTATS

Nancy bat Stade Français, 4-0 ; Bor-
deaux bat Reims, 2-0 ; Lille bat Marseille,
3-2 ; Nice bat Strasbourg, 5-1 ; Tou-
louse bat Sète, 3-1 ; Montpellier et Saint-
Etienne, 1-1 ; Roubaix bat Lens, 1-0 ;
Racing-Club Paris bat Metz, 4-1 ; So-
chaux bat Rennes, 2-1.

LE CLASSEMENT

1. Lille, 6 pts ; 2. Sochaux, Racing,
Nice, Toulouse, Nancy, Girondins et
Lens, 4 pts ; 9. Saint-Etienne, Mont-
pellier, Roubaix, 3 pts ; 12. Marseille,
Stade Français, Sète, Metz, Strasbourg,
2 pts ; 17. Rennes, Reims, 1 pt.

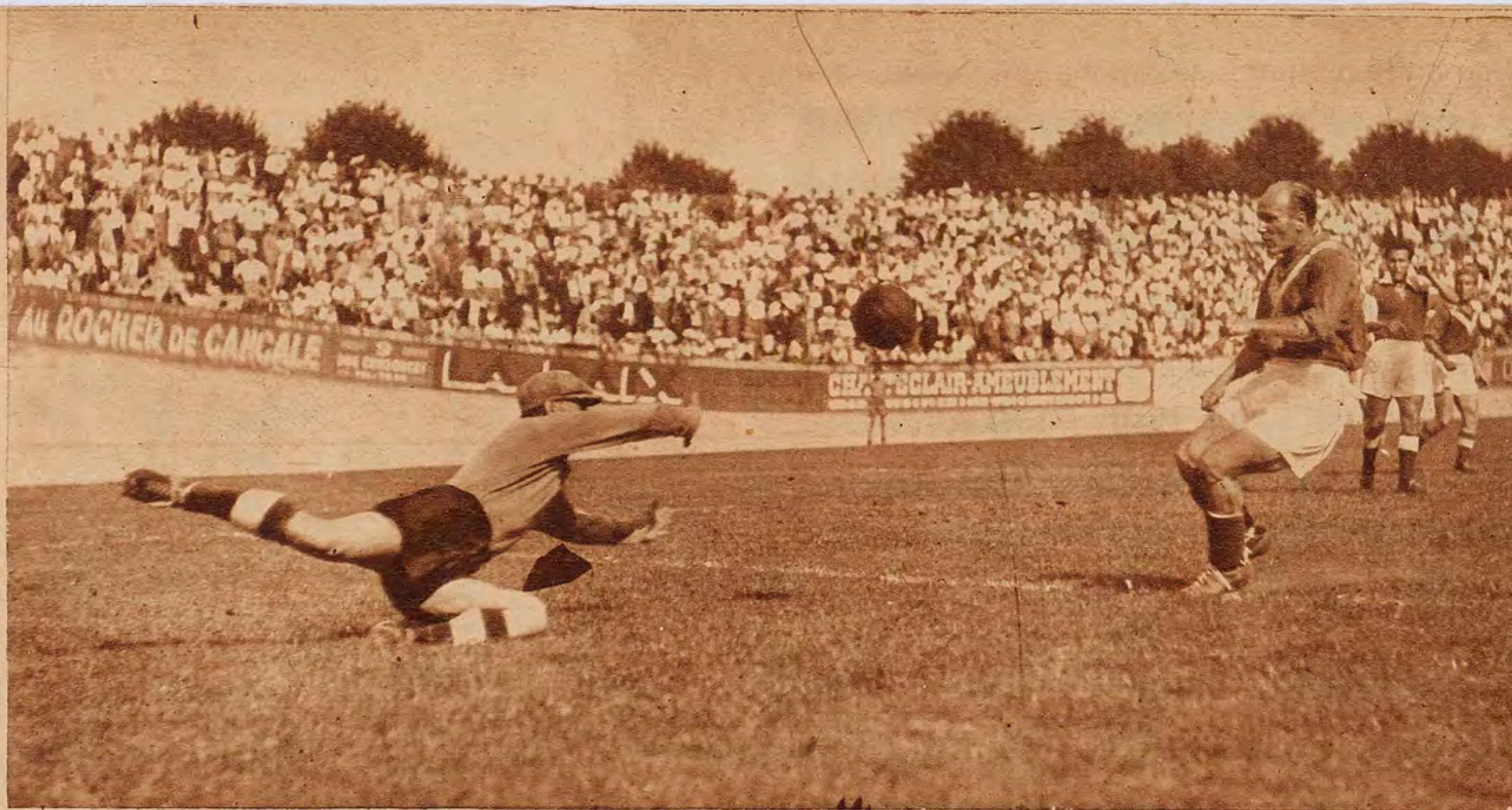
DEUXIÈME DIVISION

LES RÉSULTATS

Rouen bat Monaco, 4-0 ; Alès bat
Lyon, 2-0 ; Besançon bat Nantes, 4-1 ;
Cannes bat Angers, 2-0 ; Béziers et
Toulon, 2-2 ; Amiens bat Valenciennes,
3-0 ; C. S. Marseille bat Le Mans, 4-2 ;
Troyes et Le Havre, 0-0 ; Nîmes bat
C. A. Paris, 2-1.

LE CLASSEMENT

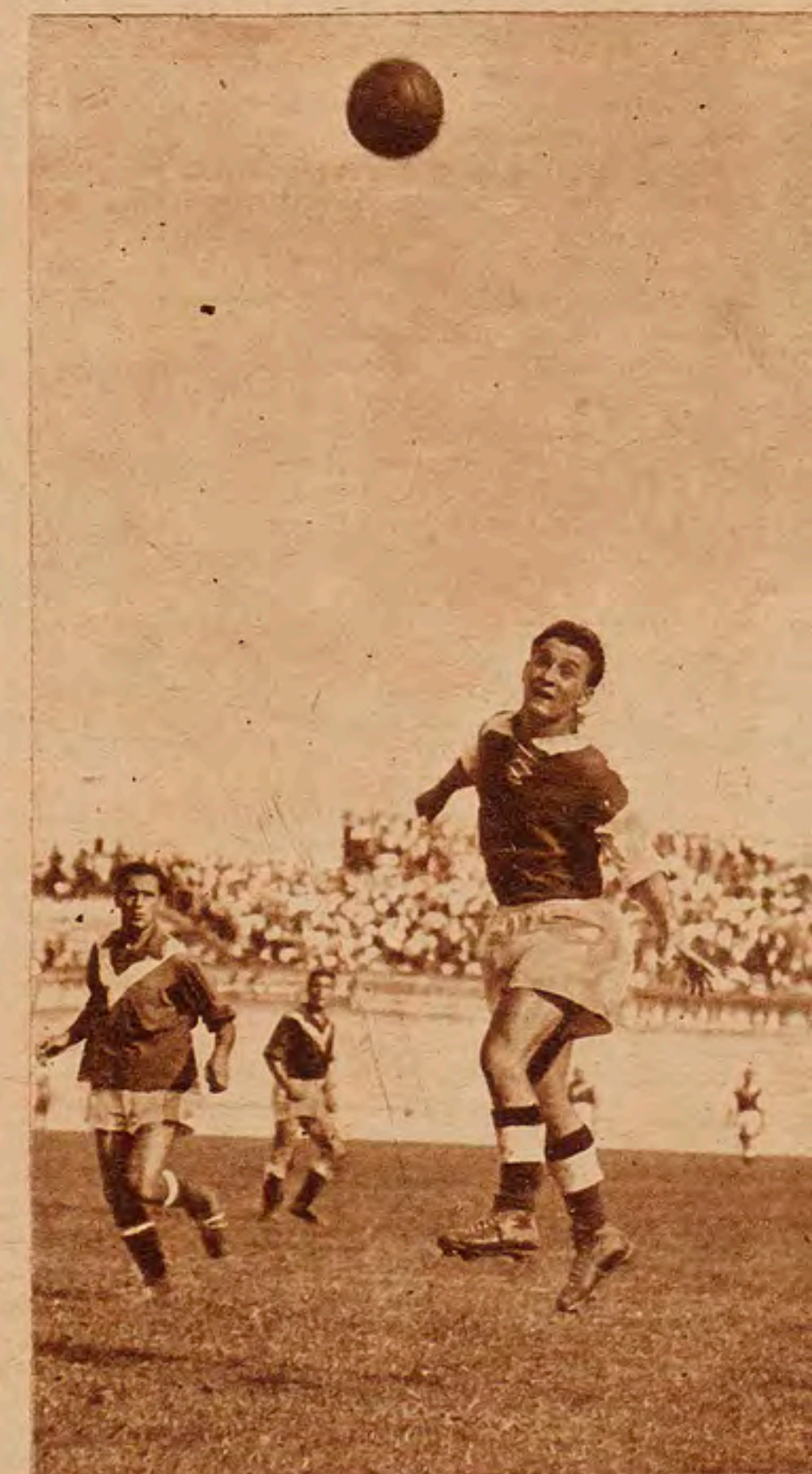
1. Cannes et Nîmes, 6 pts ; 3. Besançon,
5 pts ; 4. Amiens, Marseille, Monaco,
Valenciennes, 4 pts ; 8. Alès, Le Havre,
Lyon, Toulon, 3 pts ; 12. Béziers, C. A.
Paris, Rouen, Angers, 2 pts ; 16. Troyes,
1 pt ; 17. Le Mans et Nantes, 0 pt.



REIMS-GIRONDINS (0-2) : Les Rémois ont dû s'incliner devant une formation incisive. L'ailier gauche bordelais De Harder s'est échappé et a shooté, mais le goal rémois Paul Sinibaldi a plongé et il bloquera la balle.



Le nouvel avant centre des Rémois, le Hollandais Appel, à gauche, a semé ce désordre dans la défense de Bordeaux. Mais c'est Mèrignac qui sauvera et le goal Depoorter, à droite, n'interviendra pas.



Le Hollandais Appel a repris de la tête un centre de Flamion, mais il n'a pu diriger son « heading ».



Havrais Christiansen, le goal de Troyes Deniort s'apprête à dégager du tête avec brio aux Havrais, pourtant supérieurs en technique.



Le but, malgré le Troyen Ben Amar (en partie masqué). Le goal Deniort, sera de peu à côté des buts de Troyes ! Les Troyens ont eu chaud...



Les buts girondins attaqués. Voisambert, à gauche qui se replie devant Prouff (au fond) et Pellegrino (6) regarde son gardien de but Depoorter s'apprêter à repousser le ballon du poing. Finalement, c'est Mustapha qui dégagera.

VOIR EN PAGE 13 NOTRE REPORTAGE SUR MARSEILLE-LILLE

D'AUSTRALIE, EUGÈNE HUAT DONNE DES NOUVELLES DE SES BOXEURS :

**" Jouas, Toniolo et Langlois
vont regagner la France
satisfaits de leur long séjour "**

**" Pierre Montané disputera
encore trois ou quatre combats "**

NOTRE rédacteur en chef, Félix Léviton, a reçu, samedi, de Melbourne, une longue lettre du manager Eugène Huat, parti il y a plusieurs mois, on s'en souvient, en Australie, avec Pierre Montané, Jean Jouas, Tony Toniolo et Langlois. Voici les principaux passages de cette missive, dans laquelle l'ancien boxeur donne libre cours à sa fantaisie épistolaire. On reconnaît, ça et là, le coup de patte du « Chat-tigre » qui avait rendu Huat célèbre avant qu'il se décide (avec bonheur) à se consacrer au management :

Melbourne, le 29 août 1949.

Je ne sais si vous êtes au courant, par des nouvelles aussi diverses qu'égarées, des manifestations des derniers combats de mon « team ». Nous sommes dans un autre hémisphère et je ne crois pas que nos faits et gestes intéressent énormément ceux qui reposent à l'opposé de notre lieu d'exploitation...

J'ai vaguement oui — j'en suis supérieurement détaché — grâce aux milliards de centimètres qui m'en séparent — des critiques diverses concernant le séjour de mon équipe dans ce pays lointain, ignoré, inconnu de millions d'individus et parmi lesquels s'en trouvent d'assez perspicaces pour avancer toutes sortes d'opinions fantaisistes et typiquement « dénigratoires » et françaises, il faut le dire... De ma position « antipode », j'écrase de mes semelles d'indifférence leurs semelles d'incompétence...

Sache donc, mon cher Félix, afin que les lecteurs de *But et Club* soient informés d'une façon positive, que les quatre boxeurs composant mon équipe — et moi-même, par ailleurs — ne sont pas du tout mécontents — au contraire — de ce voyage exceptionnel et de ce séjour tirant à sa fin. Les boxeurs français en exercice ici ont eu de nombreux combats devant des « combattants » australiens de qualité, souvent. Si l'orthodoxie de ces derniers laisse à désirer, elle est compensée par une ardeur au combat qui les rend redoutables, même dans un ring de combat. Les habitants de ce continent, d'ailleurs, sont eux-mêmes plus rudes à la vie que nous autres, débouaillés habitants d'une contrée s'enfonçant d'année en année dans le berceau douillet de la facilité et de l'indifférence.

La sympathie et la cordialité avec lesquelles nous fûmes accueillis ici se sont maintenues et se maintiennent avec une telle continuité qu'elle laisse comprendre qu'elle vient du cœur.

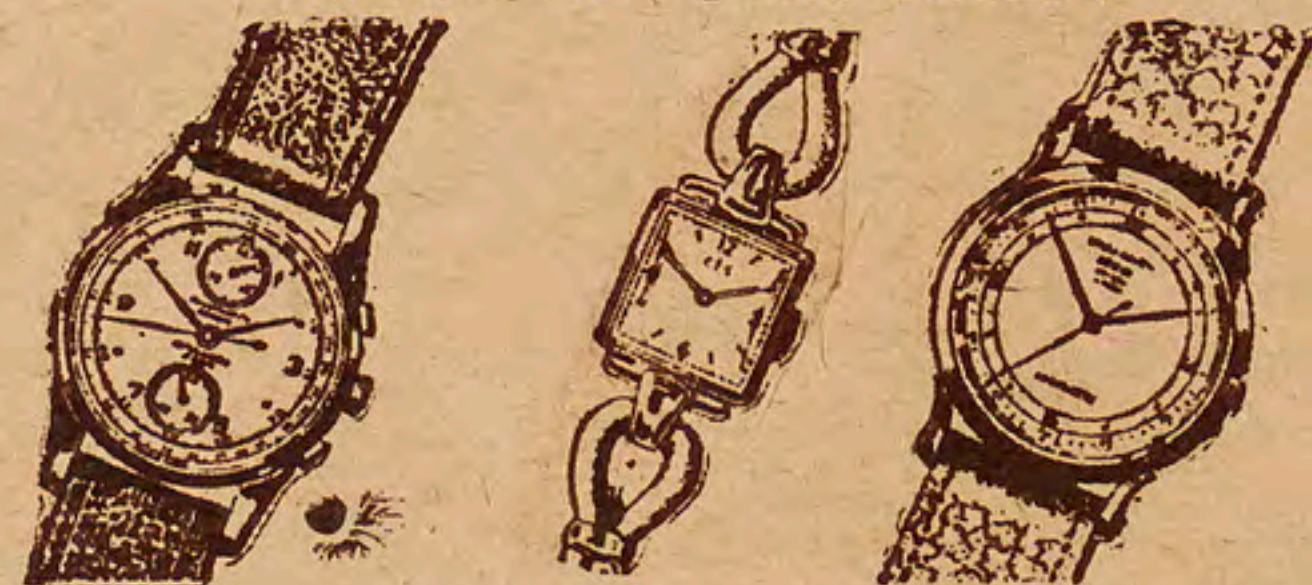
Trois des boxeurs composant mon « team » vont partir en France le 31 de ce mois : P. Langlois, boxeur presque inconnu en France et presque néo-pro, qui accomplit le premier grand déplacement de sa carrière par un voyage en... Australie ; Jean Jouas, lequel inscrit ici la plus belle page de son histoire sportive ; Tony Toniolo, boxeur moyen et qui, au crépuscule de sa carrière, reçut ici la plus grosse bourse — un demi-million — qu'il ait jamais touchée de sa vie. Ils vont s'en aller en emportant le souvenir d'une merveilleuse aventure qu'ils eussent pu, de leur vie, ne jamais connaître : voler, pour venir en Australie, au-dessus de plus de 20.000 kilomètres de contrées ou pays inconnus, d'immenses étendues désertes et boisées, de mers diverses, rouge ou de corail ; découvrir avec ravissement un continent que les Portugais du XVI^e siècle découvrirent avec stupeur ; avoir vécu quelques mois dans des conditions supérieures à leur standing de vie normale ; avoir eu aussi l'honneur et la satisfaction d'avoir, loin de leur pays, fait retentir la *Marseillaise* ; de retourner en France, enfin, par mers et continents, cette fois, sur un luxueux navire qui les promènera, tout au long de miles marins, dans des escales inespérées, comme Perth, Colombo, Bombay, etc.

Quant à Pierre Montané, « champion-de-France-en-Australie » et moi-même, nous restons quelques temps encore ici où Pierre disputera trois ou quatre combats avant de rentrer au bercail. Pierre a d'ailleurs disputé dernièrement — le 12 août — un combat contre l'Australien Norman Gent. La façon de juger les combats de l'arbitre unique — c'est la coutume ici — reste toujours pour moi, depuis mon arrivée en Australie, un casse-tête... australien. C'est ainsi qu'alors que Montané, au long des 12 rounds, s'était efforcé, en y réussissant, de battre son adversaire, l'arbitre unique déclara ce dernier vainqueur.

Mais peu importe : l'essentiel est de laisser un bon souvenir aux sportifs australiens et nous avons le sentiment d'y avoir assez bien réussi.

Toutes nos amitiés aux lecteurs de *But et Club*, à bientôt.
Très cordialement,
Eugène HUAT.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijaux, Bordeaux



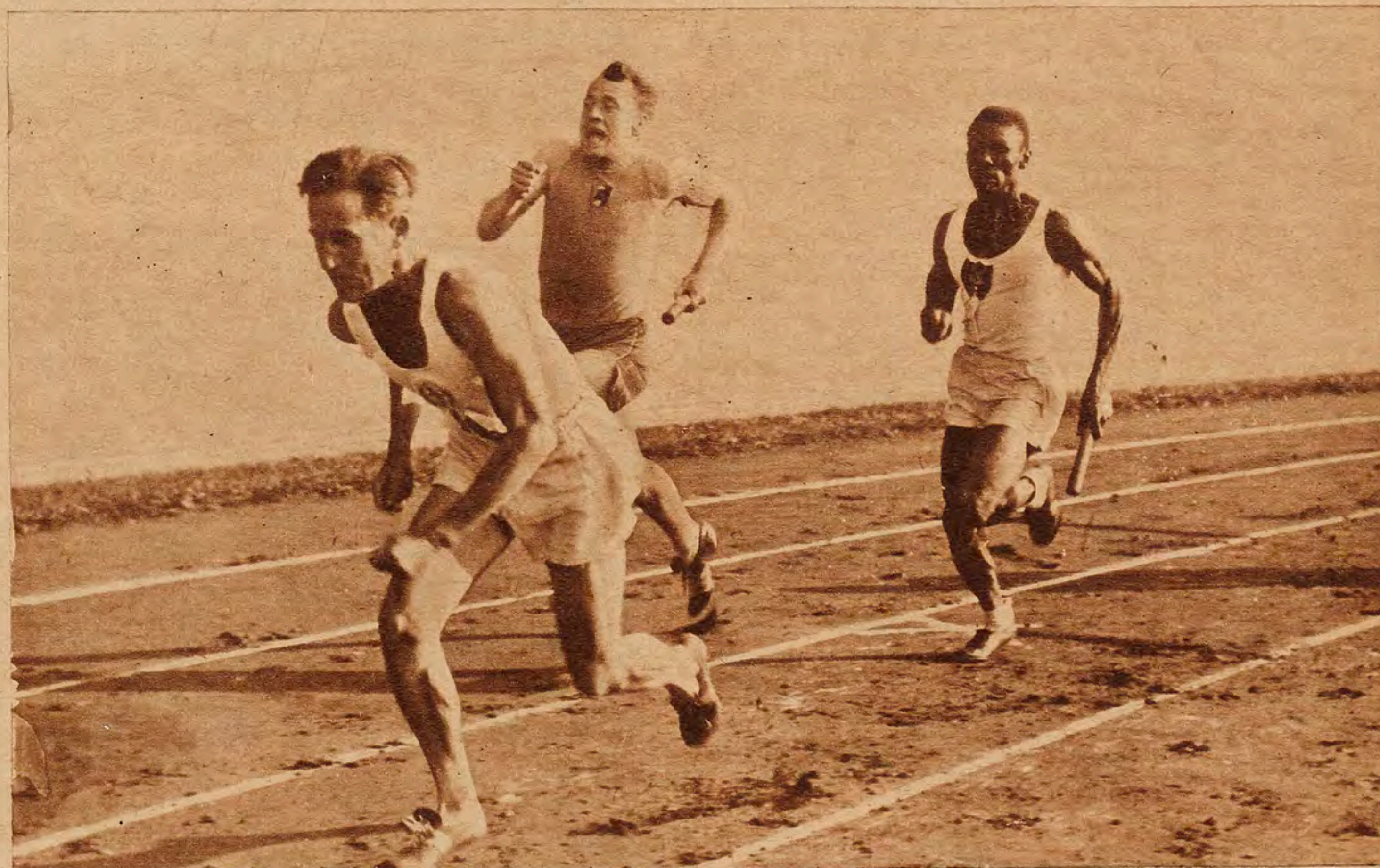
POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ...	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ...	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie.
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande.
Catalogue gratuit sur demande



L'habituelle et grandiose présentation des équipes venues de différents points du globe participer aux Jeux militaires interalliés. On reconnaît au premier plan la délégation française et notamment les sélectionnés cyclistes.



Le noir Jamaïcain Laing (en troisième position), qui représente l'Angleterre, devait être la grande vedette dès la première journée dans les épreuves de vitesse. Il s'apprête à passer le relais à Roach (au premier plan).

L'armée turque s'est distinguée à Bordeaux

De notre envoyé spécial
G. de FERRIER

BORDEAUX. — Les 4^{es} Jeux interalliés laisseront aux Bordelais un excellent souvenir. Depuis les championnats de France disputés en 1942, le Stade Municipal n'avait jamais attiré, pour l'athlétisme, un aussi nombreux public.

La majorité des épreuves fut ardemment disputée et si les Anglais, du point de vue international, se sont élevés au-dessus du lot, les militaires français ont fait mieux qu'on ne le supposait et ils ont remporté cinq victoires en athlétisme et deux en cyclisme.

La Turquie, avec ses vingt-trois représentants, n'était pas venue pour rien. Elle a glané trois titres grâce au coureur de demi-fond Coskul qui, faute de grande classe, a un courage à toute épreuve, ce qui lui permit de régler, dans les 5.000 mètres, Labidi, hors de condition. Gokul, la veille, enfin, avait remporté le 1.500 mètres.

Le troisième représentant turc Uljal a profité de la faiblesse des lanceurs de javelot pour gagner l'épreuve avec 55 m. 20.

Les épreuves de sprint ont permis au Jamaïcain Laing de réaliser un doublé en faisant deux temps de classe : 10"5/10 aux 100 mètres et 21"6/10 aux 200 mètres. Laing manque de taille mais il est très vite en jambes ; par contre, dans les relais, il se montra assez faible et ne prit pas l'avantage qu'on escomptait, ce qui permit à la France de remporter le 4 X 100 mètres.

Le vétéran, colonel Finlay, n'était pas dans un bon jour. Il dut se contenter de 15"1/10 aux 110 mètres haies et pourtant, il avait la ferme intention de battre, pour la dernière course de sa carrière, son record personnel qui est de 14"4/10. Comme on le voit, il était bien loin du but.

Wells, vedette internationale du saut en hauteur franchit 1 m. 93 et le géant italien Tosi, avec ses 51 m. 97 a joué les empereurs au disque.

Chez les Suédois, Ainevik, au finish redoutable, régla de façon magistrale Jacques André dans le dernier relais du 4 X 400, alors que tous les Français voyaient déjà la victoire des nôtres. Ainevik avait remporté le 400 peu auparavant.

Du côté français, Thureau aux 400 mètres haies, fut le plus brillant. Avec lui Adallah se distingua en remportant le steeple, spécialité dans laquelle il débutait. Saint-Jours, un de nos relayeurs du 4 X 100, fut également à l'honneur.

Le général de Lattre de T. signy a battu, lui aussi, un beau record en assistant aux épreuves jusqu'à la fin, soit pendant 4 h. 1/2.



C'est au capitaine d'aviation Jacques André, glorieux combattant de l'escadrille « Normandie-Niemen », que devait revenir l'honneur d'allumer la flamme au stade

MARCEL DE LABORDERIE, ANCIEN INTERNATIONAL CONSTATE AU SEUIL DE LA SAISON NOUVELLE :

Les sélectionneurs du XV de France devront enfin prendre des risques ET LEUR TACHE SERA DÉLICATE...

DEJA, en ce début de septembre, on entend s'élever les rumeurs des premières réunions de rugby ; déjà, en effet, sont organisées des séances d'entraînement ou même des rencontres amicales. Nous ne voulons pas nous alarmer de la précipitation qu'apportent certains clubs à reprendre le contact avec le rugby, mais nous voudrions bien savoir où nous allons, et, d'une façon plus particulière, nous aimerions être assurés que, sur le plan du rugby international nous n'allons pas à l'aventure...

La saison dernière, aucun plan n'avait été dressé, ou, plus exactement, aucune idée directrice bien déterminée ne guidait les responsables fédéraux. Dès lors, avait été adoptée une solution de facilité : pour l'équipe de France, on gardait toujours les mêmes ! Le quinze qui joua le dernier match international contre le Pays de Galles au mois de mars, était exactement le même que celui qui avait disputé la première rencontre contre l'Ecosse dans la première quinzaine de janvier. Ainsi donc restaient sur la touche les hommes en forme, les jeunes qui montaient, les valeurs qui se révélaient. Ce faisant, les responsables obéissaient à un sentiment de sécurité ou de prudence ; ils étaient sûrs qu'avec leur équipe de vieux chevronnés, les risques étaient réduits, et les dégâts limités.

Mais maintenant, l'heure a sonné de changer de politique ; de cette continuité dans la sélection, on a retiré tous les bénéfices, comme d'un citron pressé on retire tout le jus. Aujourd'hui, on a rendu hommage à la bonne volonté, au zèle, à l'esprit de nos vieux chevronnés en les conviant à faire un voyage d'un mois en Argentine.

— C'est une récompense, ont déclaré des dirigeants. Ainsi, on décore des serviteurs quand on les met à la retraite.

N'allons pas jusqu'à dire qu'il faut renouveler entièrement le « quinze » de France. La sélection est une opération qui se fait à une époque précise ; c'est dire qu'elle doit, au premier chef, s'inspirer de la forme. Ce n'est être désobligeant pour aucun joueur de l'équipe de France que de déclarer que leur forme, comme celle de tout athlète, est éminemment variable. Aux sélectionneurs de juger et d'apprécier.

Ce qui est assez curieux, c'est que notre corps de sélection comprend des compétences comme jamais le rugby français n'en a compté. Et jamais un corps de sélection, dans toute l'histoire du rugby français, n'a pris aussi peu de risques ! Faut-il donc rappeler à nos sélectionneurs « qu'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais qu'on la met sur le chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Ne pas changer les hommes de l'équipe de France avait un agrément : donner de l'homogénéité à notre « quinze ». C'est certain, mais de quel prix payons-

nous cet avantage ? D'abord, les joueurs se sont alourdis ; j'ai comparé des photos de certains avants internationaux en 1949 et 1946. Ils ont pris du poids, de l'ampleur, de la rondeur, si ce n'est pas de l'embonpoint. On en devine les conséquences : la tactique de l'équipe de France consiste à utiliser la masse de ses avants ; les kilos de la mêlée sont dressés contre n'importe quelle technique britannique ; cela peut réussir contre les lourds et rugueux Gallois, mais on frôle le désastre si l'adversaire comme l'Anglais à Twickenham l'an dernier, fait preuve de mobilité, et reste maître de la balle par sa meilleure technique. Le rugby joué par des poids lourds, voilà l'impression que commençait à donner l'équipe de France l'an dernier ; je ne suis pas éloigné de croire que cet exemple a inspiré certaines équipes de club.

Un second inconvénient de cette politique apparaît : l'instant est proche où il va falloir changer des joueurs en forte proportion ; une opération aussi massive n'est pas sans risques.

Je sais bien que les candidats sont nombreux ; voilà quatre ans qu'ils piétinent le long de la touche. Voyez donc dans le rayon des demis d'ouverture, ces joueurs qui ont nom Pilon, — il fut très bon à Twickenham, mais cependant pas retenu — Jorge, curieusement considéré indésirable en raison de son origine espagnole ; le Tulliste Talamona, le Niortais Guilleux, sans oublier le Béglais Marrens.

Le problème des avants est celui qui se pose de la façon la plus ardue. Nous avons bien, dans les seconde ligne, Lapicque, Fargearel, mais sont-ils toujours en forme ? Leur style est copié sur celui de Moga. Nous avons eu encore les Arrizabalaga, Lacrampe, Bienès, mais le premier est près de prendre sa retraite, le second, qui s'affirmait l'égal des Prat et Matheu, n'a plus la même santé.

A l'arrière, Baudry est un quasi quadragénaire. Il devra bien un jour se retirer sous sa tente.

Mais par qui le remplacer ?

Passez donc en revue les sélectionnables de l'an dernier ; le néo Lourdaux Survielle, les Pebeyre, Hernandez, Hourdille, Pey, Merquey, Desclaux, Fargearel, Lapicque, Frois, Jorge, Fremaux, Grenié, Cazenave, Lux, Lassaossa, Dacharry, Gardera, Darrieusecq, Ballini, Arcalis, Labèque, Hirigoyen, Bichendaritz, Izabal, Héricé, Bourrier, Jochem, Loyola, Aymard, Lopez, Poncet, Landais, Bellan, etc.

On sait déjà de certains d'entre eux qu'ils ont perdu la foi en leur forme. Alors la sélection devient, cette année, un problème plus délicat et plus pressant que jamais ; c'est l'héritage que se sont laissé à eux-mêmes nos sélectionneurs pour 1950.

Marcel de LABORDERIE.



MARCEL HANSENNE
vous présente :

LES FRÈRES VERNIER

des jumeaux qui n'ont
qu'un point commun :

LA VOLONTÉ :

C'EST une grave erreur de prétendre que Jacques et Jean Vernier se ressemblent.

A dire vrai, ils ne se ressemblent pas du tout.

Bien sûr, ils ont le même visage, et ils ont poussé la malice jusqu'à se coiffer tous les deux à la brosse.

Au point qu'ils ne savent pas toujours eux-mêmes où ils en sont, lorsqu'ils se rencontrent.

Mais leurs familles, eux, ne s'y trompent jamais, pour peu qu'ils soient perspicaces.

Ainsi, lorsque l'un des deux jumeaux allume une cigarette d'un geste qui trahit une longue habitude, on peut être certain que l'on est en présence de Jean.

Ce dernier a un appétit formidable.

Mais ce qu'il n'a pu finir dans son assiette, Jacques s'en empare prestement, bien que s'étant servi aussi généreusement que son frère.

Lorsque, à Volodalen, les touristes suédois s'arrêtaient de manger pour me regarder vider les plats sur un rythme étourdissant, je les préviens qu'ils n'avaient encore rien vu.

— Attendez l'arrivée de Jean Vernier, leur dis-je...

Mais lorsque Jacques ira à Volodalen à son tour, le spectacle sera bien plus étonnant encore.

Les frères jumeaux ont un point commun : ils ne peuvent pas supporter d'être transportés en voiture ou par avion.

Cependant Jean s'avère le plus résistant des deux. Maintenant, il réussit à tenir jusqu'au moment de l'atterrissage, alors que Jacques a l'estomac vide depuis longtemps.

Une autre différence : Jean se remet beaucoup plus vite que son frère des incidents de route.

Par ailleurs, il avale n'importe quoi sans être jamais incommodé.

Tandis que Jacques est sérieusement secoué par une nourriture inhabituelle.

Enfin, c'était comme ça jusqu'à présent.

(VOIR LA SUITE PAGE SUIVANTE)

CE QU'IL FAUT FAIRE ... OU NE PAS FAIRE

Remplacer Baudry par un "centre" offensif

L'arrière Baudry avait-il raison de contre-attaquer, en prenant des risques ?

— Oui, car il donnait à la ligne de trois-quarts une allure et un esprit offensifs ; il la débarrassait de son caractère figé, et la sortait de ses attaques stéréotypées.

— Mais par qui remplacer Baudry ?

— Par un trois-quarts centre offensif, comme le Racingman Desclaux, doué au surplus d'un excellent coup de pied.

Conserver Bergougnan en dépit de sa fragilité

Faut-il garder Bergougnan fragile, alors que d'autres demis de mêlée robustes sont là : Darrieusecq, Dufau, Lassaossa ?

• Oui, car Bergougnan a une classe exceptionnelle.

• Oui, car Bergougnan anime mieux que tout autre une équipe.

• Oui, car il réussit des drop-goal en série.

• Oui, car en défense il a un dégagement au pied supérieur à tout autre ; c'est lui qui trouve les touches les plus longues.

• Oui, car en attaque c'est lui qui, à la sortie de mêlée, a la passe la plus longue.

Laisser Lassègue à sa place malgré ses envies

Doit-on essayer Lassègue au centre ou à l'ouverture, comme il en a exprimé le désir ?

— Non, car Lassègue est un finisseur ; il est déterminé, fonce et bouscule l'obstacle. Ce n'est pas un distributeur de jeu, il a un rugby essentiellement personnel, et non pas un jeu d'équipe ; il doit être le dernier élément d'un mouvement.

Trouver à Soro et Moga des successeurs mobiles

Soro a annoncé sa retraite, et il faudra bien un jour renoncer à Alban Moga avant qu'il n'ait les cheveux blancs. Faudra-t-il chercher d'autres poids lourds de leur envergure pour les remplacer ?

— Non, car Soro et Moga sont deux exceptions dans leur genre ; à leur poids, nul ne les a valus. Alors, au poids il faudra préférer la vitesse et la mobilité.

MARCEL HANSENNE PRÉSENTE LES FRÈRES VERNIER

Côté caractère, Jean est plus enjoué. Il prend le temps comme il vient. Il s'ensuit que les traits de son visage sont plus doux. Jacques, au contraire, ne laisse rien au hasard. Il est toujours en train de s'examiner, et je vous jure qu'il n'est pas tendre avec lui-même.

— Je ne suis qu'un « tocquard », disait-il avec amertume il y a un an en Suède...

Il avait suffi d'un poisson d'une espèce nouvelle pour lui pour le dérégler pendant deux semaines.

Quand il n'a pas fait une bonne course, ce n'est pas la peine de le lui dire.

— Je me traîne, avoue-t-il désespérément.

Mais il sait aussi qu'il pourra, plus tard, prendre une revanche sur lui-même.

Beaucoup moins tourmenté que son frère, Jean n'en est pas moins sévère avec lui-même lorsque les événements ont mal tourné pour lui.

Il oublie plus vite cependant, et ne cherche pas de complications. Et à la course suivante, il attaque de plus belle.

Détail étrange, quoique plus farouche, Jacques est aussi plus mesuré dans l'effort. Il sait patienter en course. Tandis que Jean n'écoute que son ardeur...

Mais, en définitive, ils ont un autre point commun : une très grande volonté.

Avec cet atout, et un moteur solide, ils iront beaucoup plus loin encore qu'on ne pourrait le penser...

Marcel HANSENNE.

Le profane ne saurait distinguer les frères Vernier. Sachez que c'est Jean Vernier (à gauche), qui va passer le relais à son frère jumeau Jacques.



Volodalen, paradis des athlètes, ou l'art de préparer les records



C'est dans ce chalet de Volodalen (le paradis des athlètes), occupé pendant trois ans par le célèbre Gunger Haegg, qu'habitèrent Gaston Reiff et les Français. De gauche à droite : Gaston Meyer, Reiff, Marcel Alavoine, Jean Vernier et Clare.



Gaston Reiff eut en deux Français des compagnons d'entraînement apportant à leur préparation une application égale à la sienne : Michel Clare (à gauche) et Jean Vernier (à droite), tous deux très heureux de courir avec le Belge.



L'entraînement comprend de longues séances de course sur l'herbe tendre et sur la mousse. Le Belge Gaston Reiff, avant de battre son record, pratiqua chaque jour ce mode d'entraînement, chaudement vêtu d'un survêtement, au pied des montagnes de la vallée de la Volo.



Dans ses moments de détente, Gaston Reiff s'en allait pêcher dans les lacs de Volodalen, maudissant sans doute Clare et Vernier qui venaient pagayer sous lui, empêchant ainsi le poisson de mordre. Le cadre, on le voit, est d'un calme et d'une réelle grandeur.



**NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, LUCIEN GAMBLIN, JUGE
LE MATCH DU JOUR DU CHAMPIONNAT DE FOOTBALL :**

LILLE A TRIOMPHÉ DE MARSEILLE GRACE A UNE MEILLEURE ATTAQUE ANIMÉE PAR BARATTE ET STRAPPE !

Marseille. — Après avoir fait plus que d'entrevoir la victoire de son équipe, puisque celle-ci menait au repos par 2 à 0, le public marseillais fut bien déçu, dimanche, car, en huit minutes environ, les avants lillois avaient comblé leur handicap.

{Tout n'était pas perdu, mais...

Tout n'était pas perdu, direz-vous, car il restait près de quarante minutes à jouer, mais l'égalisation avait coupé les jambes des joueurs phocéens qui ne se retrouvèrent qu'après la 72^e minute du match illustrée par un shot dangereux du demi ailé lillois Dubreucq qui se trouva seul devant Liberati, après un centre de Lechantre.

Alors, les Marseillais « mirent toute la sauce », menèrent le jeu à peu près à leur guise, d'autant plus que les Lillois, désireux par-dessus tout de conserver leur avance, firent jouer à Roger Vandooren le rôle de troisième arrière, ce qui eut pour effet, certes, d'apporter une aide efficace à Angel, Jedrejak, Sommerlynek et Prévost, mais qui désorganisa leur ligne d'attaque au point que celle-ci, qui venait de prendre l'avantage sur la défense adverse, ne put plus agir que spasmodiquement. Et puis encore, il faut dire que les avants marseillais ont manqué totalement d'efficacité. Mahjoub, vite et perçant, Bouchouk, très bon jusqu'à 20 mètres des buts opposés ; Pujalte, bon distributeur ; Georges Dard, qui est loin d'être en grande condition, et Robin, que l'on ne vit pas beaucoup durant toute la partie, furent d'une insignifiante faiblesse de shot.

Notons cependant que deux shots marseillais — Mahjoub et Bouchouk — furent renvoyés par les poteaux, alors qu'Angel était battu.

Mais il faut bien dire que la victoire lilloise, acquise d'extrême justesse et qui pouvait fort bien se traduire par un match nul qui eût satisfait les deux camps en présence, fut obtenue par la meilleure attaque et qu'il est logique qu'il en soit ainsi, car la valeur en football, comme dans beaucoup d'autres domaines, se traduit par la qualité de l'offensive dont les actes demandent plus de calme et d'art que la défensive.

Les deux "buts" de la rencontre

Deux buts ont pris une part importante dans le résultat de la partie :

1^o Le second marqué par Marseille, sur centre shot de Bouchouk et qui porta la marque à 2-0 pour les Phocéens ;

2^o Le premier, de Lille, penalty par Baratte qui ramena l'espoir au camp nordique.

M. Fauquemberghe qui dirigea le match, eut le tort, dans le premier cas, de consulter le juge de touche après avoir accordé le point, ce qu'il devait faire avant. Et, dans le second cas, il accorda sévèrement le penalty pour une faute de bras d'Abderaman sur une balle haute qui sortait de peu en touche.

M. Fauquemberghe n'a-t-il pas voulu compenser le doute émis sur la validité du deuxième but marseillais ?

Retenons cependant que l'arbitre de touche leva spontanément son drapeau quand le portier lillois Angel laissa échapper le ballon qu'il reprit aussitôt.

Peu de joueurs furent particulièrement brillants au cours de cette partie jouée sous une chaleur torride. Mais nous citerons pour Lille : Angel, Prévost, Carré, Dubreucq, Baratte, Strappe ; pour Marseille : Liberati, Dahan, Rodriguez, Scotti.



MARSEILLE-LILLE (2-3) : Le goal marseillais Liberati (complètement masqué par Abderaman), dont on n'aperçoit que la main, parvient à repousser la balle devant l'inter droit lillois Vandooren (8).



L'avant centre de Marseille, Mahjoub, à gauche, s'est infiltré, grâce à son dribble court, dans la défense lilloise, mais Angel est sorti de ses buts et il a enrayé l'offensive phocéenne.



Prévost (5) essaie de pousser Mahjoub (9) qui s'est échappé. Finalement, c'est Angel, à droite, qui aura le ballon. Au fond, l'arrière droit Jedrejak. (Télé. trans. de Marseille.)



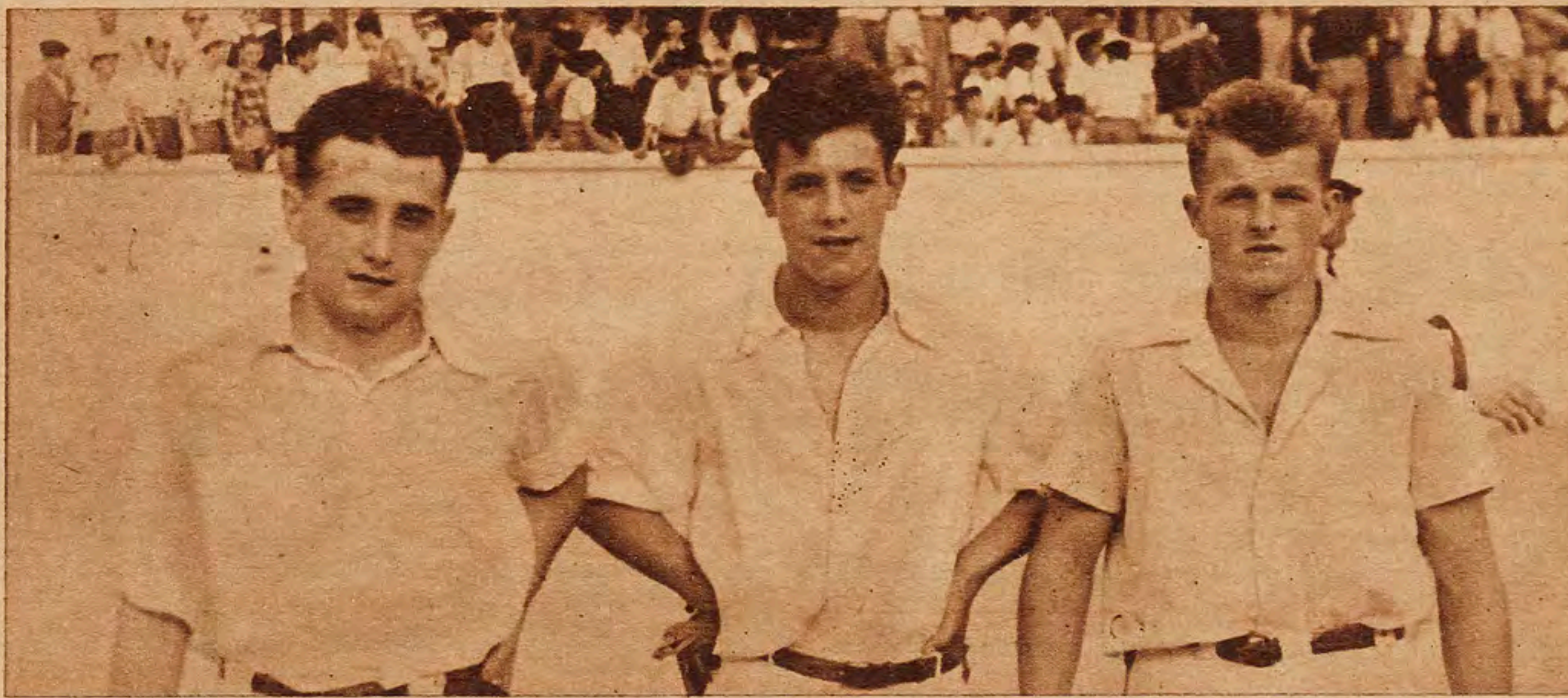
Samedi, à Huyghens, femmes et hommes ont disputé des matches de sélection. De gauche à droite, au 1^{er} rang : M^{mes} Mathevet, Gabanus, Lunaud, Dujardin, Baulet, Ginoux et Vabre. Au deuxième rang : M^{mes} Maricot, Barthe, Leuvray, Chaparède, Lunaud, Maximoff et Bordino.

CES VOLLEYEURS ONT RECHERCHÉ LA SÉLECTION...

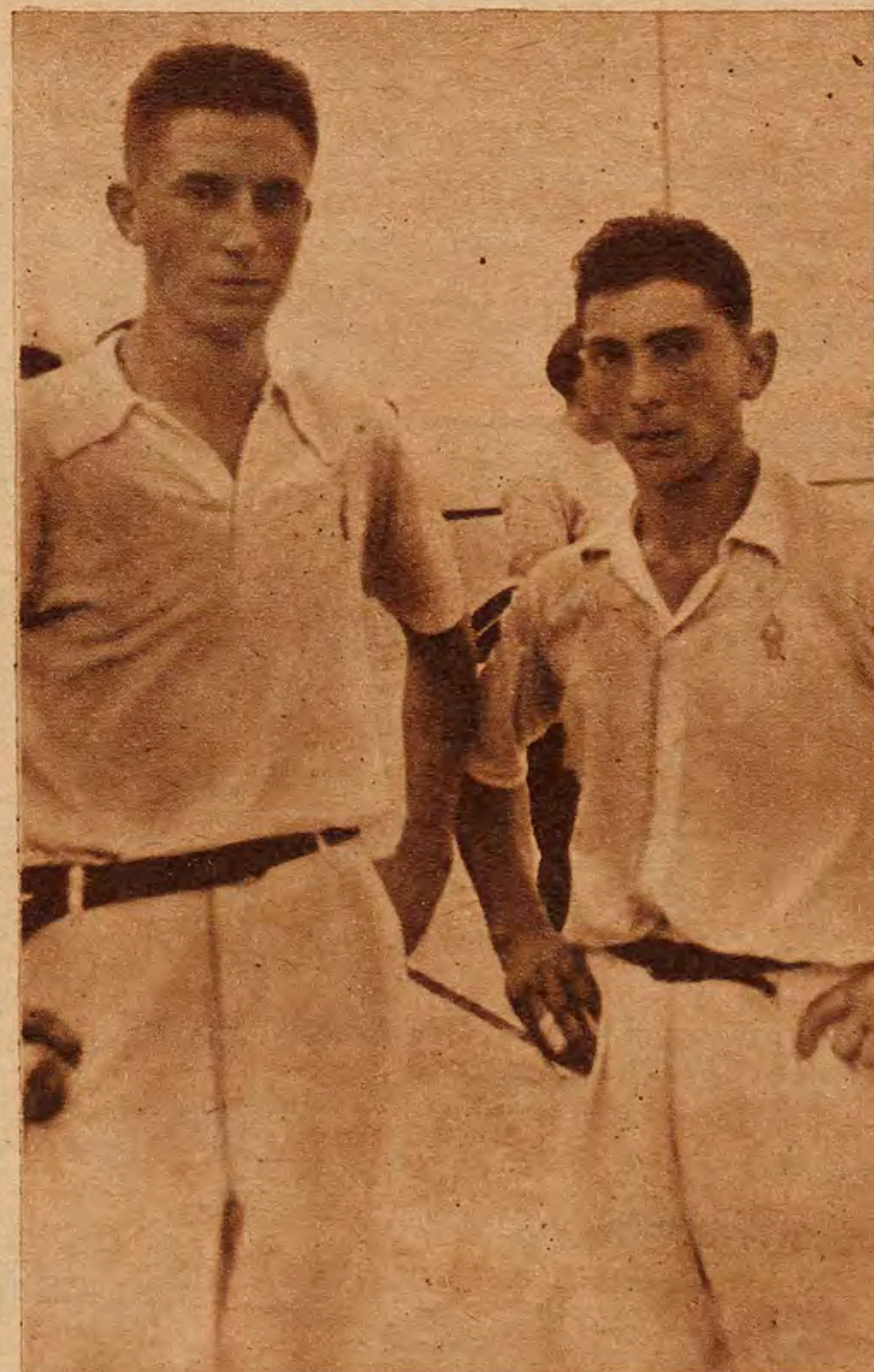


Les représentants de l'équipe de Paris qui ont été très remarquables par leur ardeur à la lutte. A genoux, de gauche à droite : Gérard, Guyot et Tchelbine. Au 2^e rang : Boileau, Lion, Caulien, Nodé et Chader.

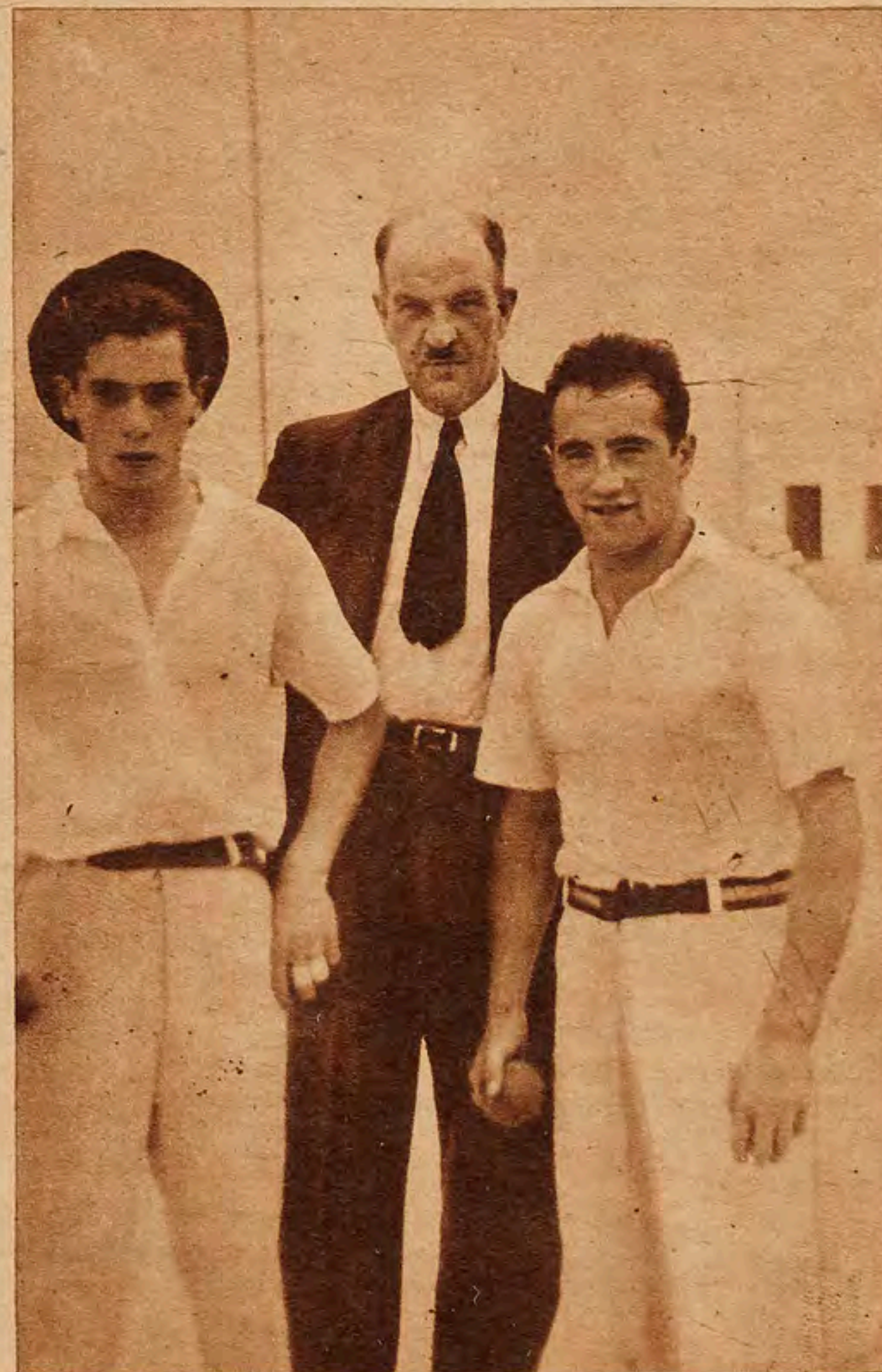
LES JEUNES A LA GRANDE SEMAINE DES SPORTS BASQUES



La 3^e journée de la semaine basque, à Peyrehorade, a été marquée par le duel que se livrèrent au chistera les juniors de Mauléon et de Guéthary. L'équipe de Guéthary, de g. à dr. : Ponsolle, Galardi et Errea.



Le championnat à mains nues, junior, a été remporté par l'équipe d'Arbonne (pays basque), composée de Cadeihlan (à gauche) et de Lafitte.



L'équipe d'Arbonne rencontra en finale celle de Seignosse formée de Chacon (à g.) et de Polux. Au centre : M. Bernardet, du Comité des Landes.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

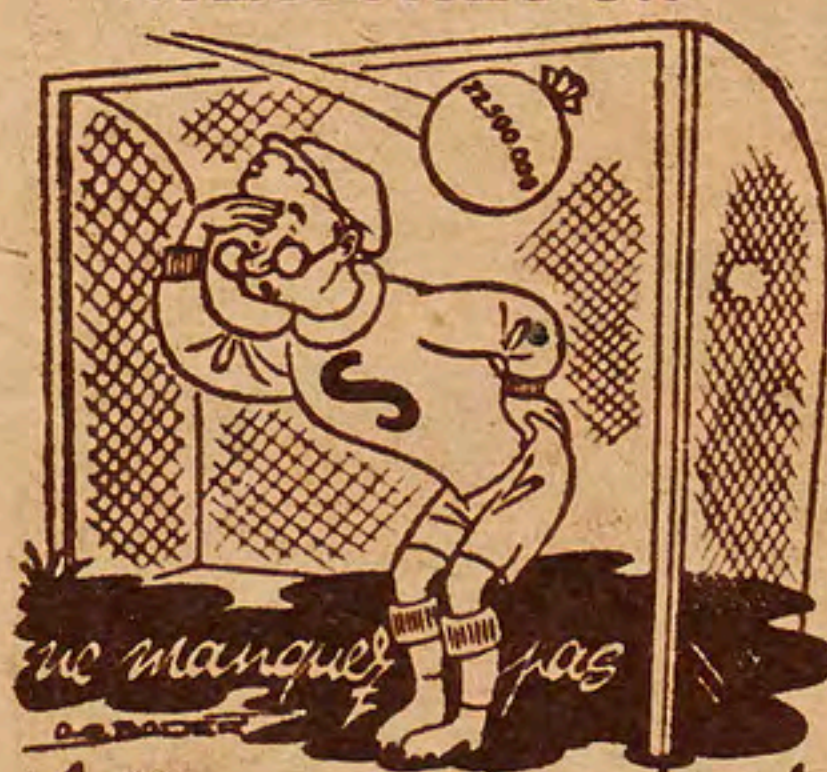
ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

MERCREDI..



le tirage de la 26^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

POURQUOI

ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 44), 8, rue des Salencques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.



FOOTBALLEURS adoptez la
"Vedette BOUDUR"

VUE IMAGES

Publie en exclusivité
pour la France

le dernier livre de
Dale CARNEGIE

**"Triomphez de vos soucis...
VIVEZ QUE DIABLE !"**

5 millions d'Américains ont
lu ce livre qui donne
LA RECETTE DU BONHEUR

TOUS LES MERCREDIS
124, rue Réaumur, Paris (2^e)

IL Y A 20 ANS...

par **André POIRIER**

Les sportifs ont vécu une semaine assez peu chargée en événements sensationnels. Ce sont les Allemands qui ont accaparé le premier plan de l'actualité. A bord de son colossal dirigeable Comte-Zeppelin, le Dr Eckener a réussi à battre le record du célèbre Phileas Fogg, cher à Jules Verne, en accomplissant le tour du monde en... vingt et un jours. De leur côté, les athlètes allemands ont défait les Français, au Stade de Colombes, par 79 points à 66.

C'est la troisième édition de ce France-Allemagne. Battus les deux fois précédentes par 27 et 20 points d'écart, les nôtres ne concèdent que 13 points. L'absence de Clément Duhour au poids, la mauvaise performance de Vintonsky à la perche et notre infériorité en sprint sont à la base de cet échec. Par contre, en demi-fond et en fond, les Français affirment une nette supériorité. Sur 400 mètres, René Moulins bat, à la fois, le record de France (48" 1/5) et le recordman d'Allemagne Büchner,

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

D M. Bernard DURAND, Enclos Saint-François, Montpellier. — 1^o Il est encore prématuré, après trois journées de championnat, de vouloir établir un classement définitif des valeurs des goals; 2^o Koriany a été un des meilleurs avant-centre ayant opéré en France. 3^o Gorenstein n'est pas supérieur à Ibrir.

M. Salou, DIALLO, Conakry. — 1^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2^o Votre demande ne rentre pas dans le cadre de notre rubrique.

F M. FAURE, Caudebec (Seine-Maritime). — 1^o Jules Ladoumègue fut disqualifié par la Fédération Française d'Athlétisme en 1931. 2^o Oui, Swiatek est Français.

M. Michel FERRAND, entrepreneur de construction, Papeete, Tahiti. — 1^o Robic mesure 1 m. 61; Marinelli, 1 m. 59; Apo Lazarides, 1 m. 63; Stan Ockers, 1 m. 66. 2^o Jean Prouff ne jouera pas à Rennes cette saison.

G M. M. G., à X. — 1^o Louis Bobet mesure 1 m. 79. 2^o Bobet est professionnel depuis 1947. Avant d'être « pro », il avait appris le métier de boulanger, puis, après son mariage, il avait acheté une épicerie.

M. Philippe GUILLEMIN, Domaine des Balaus, par Montauban (Lot-et-Garonne). — 1^o Jacques Marinelli est né en France de parents italiens. 2^o Dans le 110 mètres haies, les haies mesurent 1 m. 067; dans le 400 mètres haies, les obstacles mesurent 0 m. 762. 3^o Le record du monde du 110 mètres haies est détenu par les Américains Towns et Wolcott avec 13" 7/10. Le record du 400 mètres haies est détenu par l'Américain Hardin avec 50" 6/10.

H M. HUGUEVILLE, Bayonville par Buzancy (Ardennes). — Des concours de pronostics sont organisés, à l'occasion des championnats nationaux de football, dans de nombreux pays, notamment en Grande-Bretagne, en Suède, en Italie. En France ces concours sont interdits par la loi.

L M. Jean-Pierre LONATI, 4, rue Jules-Ferry, Batna (Algérie). — Les plus belles victoires de René Vietto sont : Circuit des villes d'eaux (1933); Grand Prix Wolber (1934); Championnat de France de zone non occupée (1941); Critérium du Midi (1943); Critérium de Toulouse (1946); Grand Prix de Cannes 1948. 2^o Voici le palmarès du Grand Prix de Cannes : 1926 : Urango; 1927 : Gras; 1928 : Rivella; 1929 : Legoff; 1930 : Rinaldi; 1931 : Gras; 1932 et 1933 : Vietto; 1934 : Cornet; 1935 : Zanella; 1936 : Weck; 1937 : Martano; 1938 : L. Lauk; 1939 : Litschi; 1941 : Carini; 1942 : Proietti; 1946 : Paul Neri; 1947 : Guegan; 1948 : Vietto; 1949 : Antonin

3^o aux Jeux d'Amsterdam. Sur 800, le fin tacticien Keller défait Otto Peltzer et Ladoumègue fait cavalier seul dans le 1.500. Victoires attendues, de même que celle obtenue par notre tandem de discoboles Noël-Winter. Mais, la grosse surprise vient du crossman bordelais Darligues qui triomphe sur 5.000 mètres. Ces résultats démontrent clairement les progrès accomplis par l'athlétisme français.

En cyclisme, semaine creuse également. Après le Tour de France et les championnats du monde, l'activité se ralentit.

Couru en grande partie sur le circuit automobile de Gueux-les-Reims, le Circuit de Champagne est remporté par l'athlète belge Delannoy. Echappé peu après le départ et mettant ses qualités de rouleur à profit, Delannoy résiste jusqu'à l'arrivée à un peloton de seigneurs composé de Frantz, Antonin Magne, Hector Martin, Jean Bidot, Denuysère et Albert Barthélemy à qui il prend quatre minutes... Il faut croire que la chasse n'a pas été passionnante, mais la performance du routier belge n'en a pas moins une certaine valeur.

Cependant, nous aurions pu vibrer si le match entre le nageur suédois Arne Borg et notre jeune prodige Jean Taris avait eu lieu aux Tourelles. On se promettait de tirer des enseignements sérieux à l'issue de la confrontation des deux meilleurs européens, mais Taris, en proie à une crise d'appendicite, dut déclarer forfait. Arne Borg fit donc son exhibition sans être autrement inquiété, mais ses temps, surtout sur 400 mètres, étaient à la portée de notre champion.

Canavese. 3^o Grimpeur aillé, René Vietto aurait pu remporter un Tour de France, si cette épreuve avait été disputée de 1940 à 1947.

M M. André MONTEIL, 8, chemin de Bonnaventure, Avignon (Vaucluse). — 1^o Une erreur d'impression s'est glissée dans votre réponse. Il fallait lire : voici le palmarès de Paris-Vichy. 1927 : Alencart; 1931 et 1932 : J. Bidot; 1933 : Louyet; 1934 : Roger Lapébie; 1935 : Aerts. 2^o Voici le palmarès de Paris-Belfort. 1931 : J. Bidot; 1932 : Schepers; 1933 : Maclair; 1934 : Gijssels; 1935 : Hardquest; 1936 : Maclair; 1937 : Colaert; 1938 : Hendrickx; 1939 : Vissers.

M. Joseph MACKARZEL, 21, rue Saide-Achroffe, Beyrouth (Liban). — Nous communiquons votre adresse avec l'espoir qu'un de nos lecteurs de treize à quatorze ans vous écrira et deviendra votre correspondant.

P M. PIERROT, à Caste. — Nous vous prions de communiquer votre adresse complète à M. R. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur. (Joindre un timbre pour la réponse.)

M. Jean PLANTADE, 28, rue du Casino, Arcachon (Gironde). — 1^o A notre avis, Fausto Coppi est un routier plus complet que le Gino Bartali de la grande époque. 2^o Laurent Dauthuille compte une décision sur Jake La Motta. Le Français serait notre favori si une revanche était mise sur pied.

R M. Marcel ROFIE, B. P. 518, Tripoli (Liban). — Le match Cerdan - La Motta du 28 septembre prochain sera vraisemblablement retransmis sur la longueur d'onde de la « Chaîne Parisienne » (280 m. environ). Mais cette émission sera certainement inaudible à Tripoli. Sur ondes courtes, vous trouverez sans doute une retransmission en direct, soit sur un poste américain, soit sur « Paris Mondial ». Renseignez-vous en achetant un programme radiophonique local, la semaine précédant le match. 2^o Le journal l'Equipe se trouve, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e). 3^o A votre âge il est recommandé de ne pas trop forcer. Une trentaine de kilomètres par jour est une distance maximum. N'employez jamais de grands développements.

M. Jean ROBÉLIN, Villars-les-Dombes (Ain). — 1^o Si vous voulez pratiquer le football, il faut vous inscrire dans un club car le football est avant tout un jeu d'équipes. 2^o Van Steenberghe, Caput, Guy Lapébie étaient les meilleurs sprinters du Tour de France 1949.

S M. René SABEAU, Egletons (Corrèze). — 1^o José Beyaert est né le 1^{er} octobre 1925, à Lens; René Berton est né le 24 octobre 1924, à Mèrignac; Jean Baldassari, le 18 décembre 1925, à Rueil-Malmaison; Roger Buchonnet, le 30 mai 1926; Robert Bonnaventure, le 8 août 1920, à Arc-les-Grays; Pierre Brambilla, le 12 mai 1919, à Villarbene (Suisse); Serafino Biagioli, le 12 mars 1920, à Pistoia (Toscane); Albert Boulton, le 23 novembre 1916, à Sancerre (Cher); Marius Bonnet, le 12 octobre 1921, à Marseille; Maurice Diot, le 13 juin 1922, à Paris; Robert Dorgebray, le 16 octobre 1915, à Nesle-la-Vallée; Robert Desbats, le 9 février 1922; Albert Dolhats, le 18 février 1921; Marcel Dupont, le 20 octobre 1917; Marcel Demulder, le 29 mars 1928; Louis Deprez, le 6 janvier 1921, à Lières; Edouard Van Dyck, le 22 mars 1918; Marcel Dussault, le 14 mai 1926, à La Châtre (Indre).

M. Jean-Marie SAVOLLE, 73, rue du Bel-Air, Ris-Orangis. — 1^o A onze ans, en côte, vous pouvez utiliser un braquet 44x18. 2^o Le règlement dit : « Au centre de chaque ligne de buts, seront placés les buts composés de deux montants verticaux équidistants des drapeaux de coins, espacés de 7 m. 32 (mesure intérieure) et reliés par une barre horizontale dont le bord inférieur sera à 2 m. 44 du sol. » 3^o Voici le classement de Monaco-Paris 1946 : 1. Apo Lazarides; 2. Vietto; 3. Robic; 4. Teisseire; 5. Rol; 6. Baito; 7. Brambilla; 8. Marabelli; 9. Grippa; 10. Mallet.

M. Guy SANDRA, C. P. A. O. C., Kassat-Bangui, Oubangui-Charl, A. E. F. — 1^o Avant de former l'équipe qui rencontrera la Yougoslavie, le Comité de sélection convoquera une cinquantaine de joueurs. D'une saison à l'autre, la forme et la condition physique varient et des talents nouveaux peuvent se révéler. Il est cependant certain que votre équipe, à défaut d'autres qualités, aurait celle d'être homogène, puisque formée par une majorité de racingmen. 2^o Au point de vue pratique, votre projet de Coupe d'Europe ne nous semble guère réalisable.

M. SOLOVIEFF, Maubeuge (Nord). — Votre homonyme est très peu connu à Paris et nous ne savons pas dans quelle équipe il joue.

T M^{lle} Nicole TREUMT, Nuaire (Indre-et-Loire). — 1^o Voici la liste des records du monde en nage libre : 100 yards : Ford (U. S. A.), 49" 7/10;

100 mètres : Ford, 55" 4/10; 200 mètres : Jany (France), 2' 5" 4/10; 220 yards : Smith (U. S. A.), 2' 7" 1/10; 400 mètres : Furuashi (Japon), 4' 33" 3/10; 440 yards : Smith, 4' 38" 5/10; 500 yards : Medica (U. S. A.), 5' 16" 3/10; 500 mètres : Furuashi et Flanagan (U. S. A.), 5' 56" 5/10; 800 mètres : Furuashi, 9' 40" 5/10; 1.500 mètres : Furuashi, 18' 19"; 4x100 mètres : U. S. A., 3' 48" 6/10; 4x200 mètres : Japon, 8' 45" 4/10. Voici la liste des records d'Europe en nage libre : 100 mètres : Jany (France), 55" 8/10; 200 mètres : Jany, 2' 5" 4/10; 400 mètres : Jany, 4' 35" 2/10; 500 mètres : Jany, 6' 3/10; 800 mètres : Mitro (Hongrie), 10' 1"; 1.500 mètres : Borg (Suède), 19' 7" 2/10; 4x100 : Hongrie, 3' 56" 8/10; 4x200 : Hongrie, 8' 48" 4/10. Voici la liste des records de France en nage libre : 100 mètres : Jany (D. T. O. E. C.), 55" 8/10; 200 mètres : Jany, 2' 5" 4/10; 400 mètres : Jany, 4' 35" 2/10; 500 mètres : Jany, 6' 3/10; 800 mètres : Bernardo (R. U. Alger), 10' 12"; 1.500 mètres : Bernardo, 19' 24" 8/10; 4x100 : D. T. O. E. C., 3' 58" 4/10; 4x200 : D. T. O. E. C., 9' 7/10. Voici la liste des records du monde en brasse : 100 yards : Carter (U. S. A.), 58" 5/10; 100 mètres : Hough (U. S. A.), 1' 7" 3/10; 200 yards : Verdeur (U.S.A.), 2' 14" 7/10; 200 mètres : Verdeur, 2' 30". Voici la liste des records d'Europe et de France en brasse : 100 mètres : Nakache (France), 1' 8" 6/10; 200 mètres : Nakache, 2' 36" 8/10. Voici la liste des records du monde en dos : 100 yards : Kiefer (U. S. A.), 56" 8/10; 100 mètres : Alan Stack (U. S. A.), 1' 3" 6/10; 150 yards : Stack, 1' 29" 9/10; 200 mètres : Stack, 2' 18" 5/10. Voici la liste des records d'Europe et de France en dos : 100 mètres : Georges Vallerey (France), 1' 5" 2/10; 200 mètres : Georges Vallerey, 2' 22" 3/10. 2^o Voici la liste des recordswomen en nage libre : 100 yards : Andersen (Danemark), 58" 2/10; 100 mètres : Den Ouden (Hollande), 1' 4" 6/10; 200 mètres : Hveger (Danemark), 2' 21" 7/10; 220 yards : Hveger, 2' 22" 6/10; 400 mètres : Hveger, 5' 1/10; 440 yards : Curtis (U. S. A.), 5' 7" 9/10; 500 yards : Hveger, 5' 53"; 500 mètres : Hveger, 6' 27" 4/10; 800 mètres : Hveger, 10' 52" 5/10; 880 yards : Curtis, 11' 8" 6/10; 1.500 mètres : Hveger, 20' 57" 6/10; 4x100 mètres : Danemark, 4' 27" 6/10. Voici la liste des recordswomen de France en nage libre : 100 mètres : Arene Delmas, 1' 7" 6/10; 200 mètres : Arene Delmas, 2' 32" 7/10; 400 mètres : Ginette Jany, 5' 29" 6/10; 500 mètres : Thomas, 7' 4"; 800 mètres : Thomas, 11' 48" 3/10; 1.500 mètres : Thomas, 22' 37" 6/10. Voici la liste des records féminins du monde et d'Europe en brasse : 100 yards : Van Vliet (Hollande), 1' 9" 2/10; 100 mètres : Van Vliet, 1' 18" 2/10; 200 yards : Van Vliet, 2' 35" 6/10; 200 mètres : Van Vliet, 2' 49" 2/10. Voici la liste des recordswomen de France en brasse : 100 m. : G. Vallerey, 1' 19" 5/10; 200 mètres : Gisèle Vallerey, 3' 2" 2/10. Voici la liste des records féminins du monde et d'Europe en dos : 100 yards : Cor Kint (Hollande), 1' 5" 1/10; 100 mètres : Cor Kint, 1' 10" 9/10; 150 yards : Cor Kint, 1' 42" 1/10; 200 mètres : Cor Kint, 2' 38" 8/10. Voici la liste des records de France féminins en dos : 100 mètres : Berlioux, 1' 16" 6/10; 200 mètres : Berlioux, 2' 48". Les temps que nous vous communiquons ne sont pas encore tous homologués par la Fédération Internationale ou la Fédération Française.

M. L. TARAUD, Menneton-sur-Cher (Loir-et-Cher). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph THOMAS, Bais par Saint-Joachim (Loire-Inférieure). — Jean Robic est né le 10 juin 1921, à Condé-les-Vouziers (Ardennes).

M. A. TISSERANT, 35, rue Raincy, Paris (18^e). — Oui, Alfred Letourneur a roulé à 174 km. 200 de moyenne derrière une voiture spécialement aménagée pour cette tentative.

M. Paul TOMBOUL, 25, rue de Mostaganem, Oran (Algérie). — 1^o Le capitaine Webb traversa, le premier, la Manche à la nage. Parti de Douvres, le 24 avril 1875, il arriva à Calais après une traversée de 21 h. 45". 2^o Il s'agit, pensons-nous, d'un match de basket-ball. 3^o Marcel Cerdan est, actuellement, le champion français le plus populaire.

W M. Guy WILLIAM, La Rochelle (Charente-Maritime). — 1^o Voici, convertis en mètres, les développements que vous désirez connaître : 50x15 : 7 m. 12; 50x16 : 6 m. 67; 50x17 : 6 m. 28; 50x18 : 5 m. 93; 49x15 : 6 m. 98; 49x1 : 6 m. 54; 49x17 : 6 m. 16; 49x18 : 5 m. 81. 2^o Les randonneurs ont la liberté de choisir leurs vélos. Cependant, les cyclo-touristes ont presque tous des machines équipées de pneus, d'un éclairage, d'un guidon spécial, d'un dérailleur avec 5 vitesses en ligne (avec double plateau). 3^o On ne peut comparer les performances des cyclo-touristes à celles des routiers.

MM. Jacques et Henri de WATTRELOS. — 1^o Robic fait de moins en moins de cyclo-cross. 2^o Robert Oubron a été champion de France de cyclo-cross en 1941, 1942, 1943, 1944, 1946; 1^{er} du critérium international de cyclo-cross en 1937, 1938, 1941, 1942. 3^o Oui, des pistards français participent aux réunions organisées en Allemagne.

Z M. Dario ZANELLO, rue de la Gare, Tessy-sur-Vire (Manche). — Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France pour le Tour 1950. La formule italienne, avec des domestiques courant pour un leader désigné à l'avance, est, évidemment, très bonne puisqu'elle a permis aux Italiens de triompher sur toute la ligne, mais encore faut-il qu'un ou deux hommes s'imposent vraiment avant le départ.

M. Joachim ZANNINI, rue Sainte-Anne-Sarlène (Corse). — 1^o Au cours de l'étape Nîmes, Marseille, René Vietto arrêta Apo Lazarides qui s'était échappé alors que Teisseire était en difficulté à l'arrière. L'incident fut réglé, le soir après l'arrivée. 2^o Apo Lazarides remporta sa première grande victoire en 1946. 3^o Jean Baratte est supérieur à Roger Quenolle.



Un mordu du vélo, à Frontenaud. — 1^o Camille Danguillaume a remporté le Critérium national de la Route en 1946 et en 1948. Cette année, il a enlevé Liège-Bastogne-Liège et le Prix Vergat. 2^o Voici le palmarès de Paris-Bruxelles. 1893 : André; 1906 : Dupont; 1907 : Garrigou; 1908 : Petit-Breton; 1909 : Faber; 1910 : Brocco; 1911, 12, 13 : Lapize; 1914 : Mottiat; 1919 : Michiels; 1920 : Henri Pélissier; 1921 : Reboul; 1922, 23, 24 : Sellier; 1925 : Debaets; 1926 : Verschuere; 1927 : Frantz; 1928 : Ronse; 1929 : Verhaegen; 1930 : Mottard; 1931 : Aerts; 1932 : Vervaecke; 1933 : Barthélemy; 1934 : Bonduel; 1935 : De Caluwé; 1936 : Meulenbergh; 1937 : Beckaert; 1938 : Kint; 1939 : Bonduel; 1946 : Schotte; 1947 : Sterckx; 1948 : Poels; 1949 : Maurice Diot.

Un abonné de Lyon. — 1^o Apo Lazarides est peut-être meilleur grimpeur que Robic, mais le Breton est un routier beaucoup plus complet. 2^o Le « quinze » du Lyon Olympique Universitaire a fait, l'an dernier, une très belle fin de saison, se qualifiant pour les demi-finales de la Coupe de France. 3^o L'équipe lyonnaise, qui participe au Championnat de deuxième division, joue toujours sous les couleurs rouges et noires du Lyon Olympique Universitaire.

Un sport fagotais. — 1^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2^o Oui, nous pensons que si Laurent Dauthuille rencontrait aujourd'hui Cyrille Delannoit, il prendrait sa revanche sur le champion de Belgique des poids moyens. 3^o Depuis la fin du Tour de France, Apo Lazarides a surtout couru sur piste. L'an dernier, Apo a terminé deuxième, derrière Schotte, du Championnat du Monde sur route.

Une lectrice du Traret. — Nous avons transmis votre courrier.

Un fidèle lecteur et abonné de But et Club. — Pour vous procurer les anciens numéros de Club, adressez-vous à notre Service des Ventes, 100, rue Richelieu.

Un futur champion de boxe. — 1^o Il n'y a pas de mensurations idéales pour un poids léger. Ainsi, Ike Williams, champion du monde, mesure 1 m. 78; Montané, ex-champion de France, 1 m. 70; André Famechon, 1 m. 69. 2^o Il y a seulement deux catégories de boxeurs : les amateurs et les professionnels.

Un trio de militaires à Tamalave. — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Jo le nageur. — L'aviron, la natation et le tennis sont parmi les sports les plus complets.

Julian le cycliste. — De nombreux coureurs du Tour de France avaient la manette de leur dérailleur sur la poignée du guidon.

Un fervent du sport cycliste. — 1^o Au départ du Tour, il était difficile à M. Cuvelier de désigner un leader car plusieurs coureurs portaient avec l'ambition de gagner. 2^o Fausto Coppi était imbattable dans le Tour de France. Seul un accident aurait pu le priver de la première place. 3^o Suivant l'importance des manifestations sportives de la semaine, le tirage de But et Club varie entre 250 et 400.000 exemplaires.

Un jeune lecteur curieux. — 1^o Ce n'est pas la Tchécoslovaquie, mais la Yougoslavie que la France rencontrera pour la Coupe du Monde de football. Ces rencontres auront lieu le 9 octobre à Belgrade et le 30 à Paris. 2^o Baron est toujours l'entraîneur du onze du Racing.

Un couturier de Miramas (Bouches-du-Rhône). — 1^o Pour faire sécher leurs boyaux, les coureurs cyclistes les montent sur une roue, les gonflent légèrement et les laissent ainsi pendant quelques mois. La gomme se durcit et les boyaux sont plus résistants. 2^o Bobet a été champion de France amateurs 46. Il a enlevé les Boucles de la Seine 47 et tout récemment le Tour de l'Ouest et les « As ». 3^o Parmi les plus belles victoires de Fachleitner, on peut citer : Grand Prix de l'Industrie du Cycle (1943); Grand Prix des Alpes (1945); Critérium du Mont Ventoux (1947); Circuit du Dauphiné (1948).

Un footballeur de Pau. — Vous trouverez de nombreux ouvrages traitant du football, à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

Une lectrice assidue de But et Club. — Nous avons transmis votre courrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



ROUBAIX-LENS (1-0). Sur leur terrain, les hommes de Da Rui ont réussi à forcer le succès. Le gardien de but lensois Duffuler bloque la balle devant l'avant centre roubaisien Singier. Au fond, à gauche, on reconnaît Gouillard.

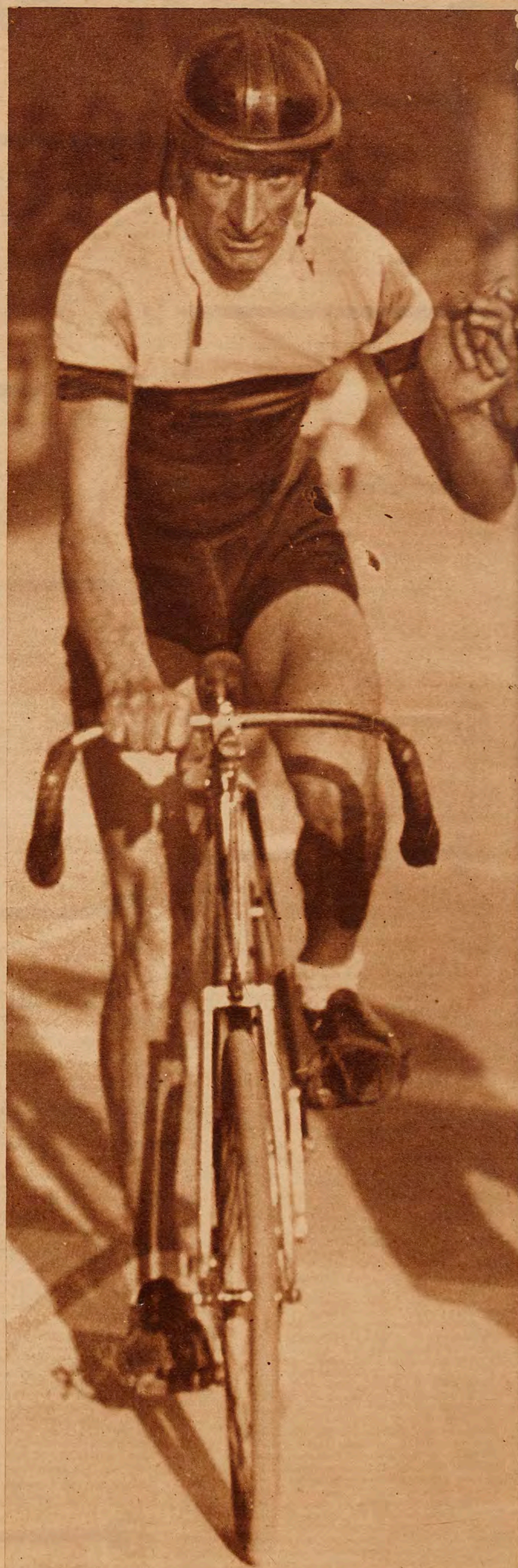


ROUEN-MONACO (4-0). Les Monégasques subirent une sévère défaite au stade des Bruyères. Le Rouennais Wicart (deuxième à gauche), marque de la tête le premier but. A g., Claustrat a tenté vainement d'intervenir.



ANGERS-CANNES (0-2). Les Cannois, imbattus depuis l'ouverture de la saison, sont déjà candidats à la première division. Au centre du terrain, Kopa est aux prises avec Mus. A g., Nemeur et De Maréville; à dr., Leonetti.

UNE RÉCENTE PHOTOGRAPHIE DE CHOCQUE A L'ARRIVÉE D'UNE ÉPREUVE



Excellent routier, Paul Chocque a la fin de sa carrière était devenu un stayer ardent et volontaire, qui ne s'inclinait devant ses adversaires que le poteau franchi. Le voici, victorieux à l'arrivée d'une récente épreuve de demi-fond, au vélodrome Buffalo.